GRAND CONCOURS DE BEAUTE Lire les détails en page 8

15 Mill.

IMAGES

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 20 — LE CAIRE, LE 2 FÉVRIER 1930



L'essor de l'aviation égyptienne

A gauche, l'aviateur Mohamed Sidky dont l'arrivée à l'aérodrome d'Héliopolis, dimanche dernier, a provoqué un enthousiasme indescriptible. A droite, Ahmed Hassanein Bey dont le raid Londres-Le Caire a été interrompu à la suite d'un accident survenu à son moteur à Pise. Le courageux aviateur compte toutefois reprendre son raid dès qu'il le pourra.

(Voir en page 4 notre article sur les "Ailes Egyptiennes")

VARIÉTÉS



UN MUTILÉ CONDUIT UNE AUTOMOBILE.

Un mutilé amputé des deux bras qui conduit une voiture automobile et qui, malgré son adresse incontestable, se voit refuser son permis de conduire.

SA MAJESTÉ POSE DOCILEMENT DEVANT MISS HELEN FOX.

"Numa" un énorme lion africain est très docile quand il s'agit de le photographier ou de le peindre. Le voici dans sa cage tranformée en studio, posant devant l'artiste peintre Miss Helen Fox à El Monte, en Californie.

DE LA BOXE A LA DANSE.

Le populaire boxeur Georges Carpentier, après avoir abandonné le noble sport, a continué sa carrière sur la scène et au cinéma. Cette photo a été prise dans un grand music-hall de New-York, et montre Carpentier, aidé de deux girls, apprenant les règles de la danse de scène, sous la férule d'un régisseur rébarbatif.

UNE NOUVELLE PARTENAIRE DE MAURICE CHEVALIER.

La voix harmonieuse et la beauté de Lilian Roth en ont fait l'étoile du cinéma parlant. Elle tourne actuellement avec Maurice Chevalier un nouveau "Talkie": "La parade d'amour".

UN QUI N'A PAS PEUR.

Un célèbre motocycliste du cinéma excelle dans l'art de passer à travers une glace sans se blesser comme le montre notre photo prise à Teddington près de Londres pendant que l'on tourne un film.

No. 20
Le 2 Févirer 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



En l'an de grâce 2500, le monde savant fut secoué par une sensationnelle nouvelle. Le comte Natarvon et son aide John Haller venaient de découvrir le tombeau d'un prince du XXe siècle et de son épouse. Voici comment le grand quotidien **"Les Fausses Nouvelles"** raconte la découverte :

"Dès que les éminents savants eurent pénétré dans la tombe, ils s'arrêtèrent. Un pestilentiel parfum se dégageait d'une collection de flacons habilement disposés en pyramide. La défunte étant grande coquette, on avait voulu enterrer avec elle tous les instruments de sa beauté. Les flacons de parfum portaient de curieuses étiquettes : **"Prends-moi toute"**, **"Mon cœur au ralenti"**, **"Infidélité"**, **"Trépidation"**; il faut avouer que ces gens de 1929 avaient un esprit excessivement futile pour donner des noms aussi ridicules à des parfums. Mais il paraît qu'aux robes des femmes, on donnait aussi des noms baroques et indécents, comme en fait foi une chronique de la mode de ce bon vieux temps. Les robes s'appelaient **"Alanguissement"**, **"Evaporation"**, **"Cinq à Sept"**, **"Insatiable"** et elles changeaient de forme avec une vitesse déplorable, indiquant la versalité d'esprit de nos pauvres ancêtres. Un jour longue, un jour courte, un jour large, un jour étroite et coûtant des prix formidables. On raconte qu'à la suite de plusieurs suicides de maris ruinés par les factures des toilettes, un Syndicat s'était formé sous le nom : **"Syndicat des Epoux en faillite par les dépenses extravagantes de leurs légitimes"**; mais ce Syndicat fut dissous à la suite d'une contre-attaque des Féministes.

D'après une collection complète de la revue "Images" nous avons pu reconstituer les mœurs de ces contemporains de Maurice Chevalier, Briand, Charlie Chaplin et Einstein. Ils avaient adoré un dieu nouveau qu'on appelait le **Snobisme** et qui avait triomphé du proverbial **Veau d'or.** Ce Snobisme exigeait de continuels sacrifices, des sacrifices souvent douloureux ; c'est en son adoration fanatique qu'on trouve la solution de tout ce qui nous paraît aujourd'hui incompréhensible.

Quand lord Natarvon et Mr. John Haller virent les deux momies, ils s'arrêtèrent stupéfaits. Ils n'arrivaient pas à reconnaître le mari de la femme, tant les deux êtres se ressemblaient : mêmes visages sans moustaches et barbes, cheveux



coupés de la même façon. C'était un effet de la mode qui avait masculinisé la femme ; elle avait même mutilé sa poitrine pour rester plate et conforme aux exigences des grands couturiers. Mais l'étonnement des deux savants devait aller en augmentant ; cet époux de la défunte était le troisième, car les deux autres avaient été assassinés par elle et on l'avait acquittée.

Les amusements des fêtards du XXe siècle étaient des plus curieux. Ils avaient inventé un instrument de torture qu'on appelait le Jazz-band et dont le bruit était assourdissant — aucune harmonie, mais du tapage comme font les nègres quand sur les casseroles en fer blanc ils font des roulements de tambour. Les grincements de la scie étaient considérés comme d'incomparables symphonies et des solos de crécelle étaient pour eux une sensation d'art. Comme Lord Natarvon avait trouvé dans la tombe ces instruments, il voulut s'en servir, mais tous les assistants se bouchèrent les oreilles en criant : "Oh, les sauvages". On comprend que cette musique abracadabrante, au lieu de calmer les mœurs, les a tellement surexcités que la plus effroyable des guerres en a supprimé des millions, sans que la leçon profite aux autres. Ces hommes d'autrefois étaient des chercheurs, des savants, mais ils employaient leur intelligence à trouver le meilleur moyen de supprimer son prochain le plus rapidement possible et à se faire supprimer soi-même.... par ricochet.



Sur le tombeau du mari, on trouva écrit qu'il faisait admirablement bien la cuisine, tricotait les bas à la perfection et savait garder les bébés avec un dévouement incomparable; sur le tombeau de l'épouse, on trouva écrit qu'elle était championne d'escrime, sénatrice au parlement, administratrice de l'International Bank et une des fondatrices du féminisme. Elle était en même temps poétesse de l'école **"Troisième Vitesse"** et elle fut célèbre pour n'avoir jamais compris ses propres vers ; en peinture, elle était cubiste et son plus célèbre tableau est celui où elle a pu représenter avec un losange, un rectangle, un triangle et des points suspensifs l'émouvant tableau **"Cléopâtre et Marc Antoine"**.

Sur les murs du tombeau, des fresques représentaient quelques scènes de la vie de 1930. Un bal : des femmes à moitié nues, des hommes en noir avec le cou emprisonné dans un collier appelé faux-col, coiffés de bonnets de papier représentant des coqs, enlacés étroitement et tournant en cercle, ou se disloquant les genoux, tandis qu'au fond, des nègres crient comme s'ils avaient des crampes d'estomac. Des petits ballons volent sur la tête des danseurs. L'effet est d'un comique intense et si nos ancêtres s'étaient vus comme nous les voyons.....

Une autre fresque funèbre représente une vaste salle ayant au milieu un cercle entouré d'une balustrade. On dirait un asile de fous. Des hommes brandissent des papiers multicolores et semblent pousser des hurlements, les yeux exorbités, la bouche ouverte en un effroyable rictus, tandis qu'un spectateur se tire une balle à la tempe et qu'un autre danse de joie. Il paraît que c'est dans cet endroit appelé "Bourse" que ces forcenés discutaient les affaires financières; on eut dit des loups se battant pour un lièvre mort.

Une troisième fresque représente une assemblée politique de ce temps ; cette fresque est divisée en plusieurs petits tableaux: Un s'appelle "élections"; on y voit un homme qui parle (décidément, comme ils aimaient parler ces gens là)



et d'un geste, il semble promettre monts et merveilles, toutes les richesses et tous les bonheurs, à des auditeurs extasiés ; autre tableau, ce même homme dort dans un endroit appelé parlement; troisième tableau, il est ministre, devenu gros et pose devant un photographe, la main dans son gilet; quatrième tableau, il chasse les hommes du premier tableau; cinquième tableau, nouvelles élections, il refait le même discours aux mêmes auditeurs qui l'écoutent avec la même extase et la même béatitude.

Une dernière fresque est également divisée en plusieurs tableaux. Le premier représente des orateurs excitant la foule dans un pays appelé Russie ; deuxième tableau, révolution ; troisième tableau, les meneurs du premier tableau, devenus chefs, coupent la tête à ceux qu'ils avaient excité à la révolution.

Sur ces fresques, Lord Natarvon médita longuement; elles disaient éloquemment toute la psychologie d'une époque qui avait été réputée pour son raffinement. Hélas, elle ne différait pas beaucoup, à part les costumes, de celle de Tout Ankh Amon qu'un Comte Carnarvon avait révélée et que les hommes du XXe siècle avaient raillée. Avec le recul du temps, de cinq siècles, lord Natarvon ne trouvait aucune différence entre les deux époques: l'Homme est toujours le même.

Lord Natarvon médita si longuement qu'il attrapa un rhume, une grippe et mourut. L'opinion publique, impressionnée, veut y voir l'effet d'un sortilège, car le lord venait de lire un glacial, ridicule et empoisonnant article d'un farceur qui se prenait au sérieux, en 1930, et qui signait sa prose..............

Simplicissimus

"Quelques hommes ont entrepris des voyages à la découverte de la femme fidèle. Ces aventuriers, comme les navigateurs qui ont tenté le passage du pôle nord, ou n'ont point trouvé le passage qu'ils cherchaient, ou se sont perdus en le cherchant.„

Alexandre Dumas

Les Ailes Egyptiennes

UNE belle journée ensoleillée, après une grise semaine d'orages et de pluie, d'attente fiévreuse, de nouvelles rares. Dans l'aérodrome, se presse une foule immense, innombrable, mêlant en une vague de nivellement démocratique les princes, les ministres, les officiers supérieurs et l'enthousiaste élan des étudiants. Quelques minutes se passent..... il est trois heures... trois heures cinq, et dans le ciel bleu un point noir avance. Un oiseau d'Egypte qui vient d'Allemagne, à travers les vents et les tourbillons. L'avion, ou plutôt l'aviette, car l'appareil est tellement minuscule, se précise, s'affirme, passe, vole sur le palais de Koubbeh, laisse tomber des roses et l'hommage rendu au Souverain, revient à Héliopolis et atterrit. C'est l'aviateur Mohamed Sidky, impatiemment attendu depuis quinze jours par une nation, désireuse d'inscrire dans les airs sa jeune gloire. Accueil triomphal.



L'aviateur Mohamed Rouchdi



Hassan Anis Pacha



Photo Vénus
3 rue Emad el Dine

Mohamed Sidky



Ahmed bey Hassanein

Abdel Hamid el Chawarby be

Ce premier éploiement des ailes Egyptiennes est une date à retenir. Non pas que le raid soit une prouesse extraordinaire, un vol fulgurant à la Lindbergh, bien que sur un léger petit avion, avoir affronté d'aussi violentes tempêtes est une belle performance, alors que sur de puissants appareils venaient de capoter une dizaine d'expérimentés pilotes d'Europe. Mais une date à retenir parce qu'elle libère enfin les aspirations de toute une jeunesse vers l'aviation, aspirations jusqu'aujourd'hui retenues captives par timidité, inexpérience, doute en soi et considérations politiques. Sidky a ouvert l'horizon et le ciel, à tous ceux qui voudront, comme lui, conquérir les airs et l'azur éternel. Devant les ailes Egyptiennes, la route du soleil est désormais libre. Demain Hassanein bey, après-demain Rouchdi et de nombreux pilotes encore inconnus vont faire claquer au souffle des sommets et dans la blancheur des nuages, le drapeau vert au fin croissant.

De Mohamed Sidky, nous avons longuement parlé dans un précédent numéro. Il est devenu une figure populaire dont la curiosité publique s'est saisie ; rappelons brièvement qu'apres avoir obtenu d'Allemagne son diplôme des Hautes Etudes Commerciales, il travailla deux ans à la Banque Misr, mais attiré par l'aviation, il repartit pour l'Allemagne où il devint un pilote consommé. De sa propre initiative et à ses propres frais, il organisa son raid; on en connait les péripéties pour les avoir lues dans les journaux. Disons seulement que les aviateurs expérimentés l'admirent d'avoir choisi le chemin de Malte qui est un des plus dangereux et que très peu d'aviateurs osent suivre.

Son avion, nommé *"Princesse Fawzia"*, de par la gracieuse autorisation de S.M. le Roi, sera probablement acheté par le gouvernement égyptien et conservé comme un souvenir national.

HASSAN PACHA ANIS

Si Sidky est le premier Egyptien qui ait réussi un raid Europe-Egypte, officiel, il n'est cependant pas le premier qui se soit adonné à l'aviation. Il a comme précurseur Hassan pacha Anis, Abdel Hamid bey el Chawarby, Mohamed Rouchdi et trois officiers égyptiens.

Hassan pacha Anis, après avoir été sous-secrétaire d'Etat, le plus jeune peut-être, abandonna le service du gouvernement et une de ses nouvelles occupations fut l'aviation. En Allemagne, il y excella et avec son avion *"Anissa"* il voulut tenter le raid Berlin-Caire, que Sidky a réussi aujourd'hui. Mais un ukase du ministère Ziwer l'arrêta en plein vol : l'entrée de l'Egypte lui était interdite. Sa patrie lui étant injustement fermée, il se tourna vers le Yémen et là, il rendit de grands services, grâce à son avion et à son habileté de pilote.

C'est le célèbre aviateur français Hubert Latham qui eut sur Anis pacha une décisive influence au sujet de l'aviation. A Anis pacha revient donc le mérite incontesté de la création d'une aviation égyptienne...

LE CLUB DE L'AVIATION

A la suite d'une suggestion d'Anis pacha un club de l'aviation vient d'être fondé au Caire avec S. A. le Prince Abbas Halim comme président. Le Prince Abbas Halim est connu sous le nom du "Prince Sportif„ et on lui doit beaucoup. C'est un animateur hors pair, se dévouant avec zèle, mettant son influence et son prestige au service des sports. Ce nouveau club rendra de grand services à l'aviation car il permettra de l'organiser méthodiquement, de faciliter aux jeune gens les études et l'entraînement nécessaires, d'établir des relations avec les clubs d'Europe et d'Amérique ainsi qu'avec la Fédération Internationale, de développer le mouvemnet par des courses, des prix des fêtes aériennes auxquelles les pilotes d'Europe seraient conviés. L'existence de ce club facilitera aussi les dons car la présence d'un organisme central agissant, donnera toutes les garanties d'une judicieuse utilisation de ces dons.

ABDEL HAMID CHAWARBY BEY

Abdel Hamid bey el Chawarby est le fils de feu Mohamed pacha el Chawarby. En 1924, étant étudiant à l'Université d'Oxford, dans ses vacances, il fit partie du club aérien de Londres, s'entraîna et obtint son brevet de pilote en 1925. Devant rentrer en Egypte, il emprunta la voie des airs et fit le voyage Londres-Caire, à bord d'un avion de l'Imperial Airway dont le commandant était le capitaine Hadsclieff. Le voyage ne prit que quatre jours et l'avion fut nommé "City of Cairo».

Au Caire, Abdel Hamid bey el Chawarby continua à s'intéresser à la question de l'aviation, entretint d'amicales relations avec les officiers du Royal Air Force et leur donna à l'Heliopolis Palace un grand banquet. C'est dans ce banquet que Charwarby bey lança l'idée d'un club d'aviation et lui affecta même un local dont il était propriétaire. Le club ne fut cependant organisé officiellement que ces jours ci. Chawarby bey adore les voyages en avion et il en a fait plusieurs; son immense fortune sera un précieux appui pour la cause de l'aviation.

MOHAMED ROUCHDI

Contrairement aux autres qui se sont tous adonnés à l'aviation, à titre privé, Rouchdi fait partie d'une mission officielle envoyée à Londres pour étudier l'aviation. C'est un ingénieur de valeur et il a rapidement pris son brevet, accomplissant de nombreux vols. L'été dernier, au moment où Aly Maher pacha, ministre des Finances s'embarquait pour l'Europe, arriva du premier ministre une dépêche demandant l'ouverture de crédits de L. E. 300 pour l'achat d'un avion à Rouchdi. Une réunion fut tenue à bord de *l'Ausonia* et les crédits furent votés. Mais le département de l'aviation et le major Long déclarèrent qu'il fallait attendre que Rouchdi eut plus d'expérience, avant de tenter le raid difficile "Londres-Caire». Le jeune aviateur dut attendre; ces jours-ci, on a parlé de lui à propos du raid de Hassanein bey qu'il a accompagné au moment de son départ de Londres. Rouchdi profitera de l'été et de la belle saison pour suivre l'exemple des autres aviateurs égyptiens. Maintenant, il est trop tard et le temps est trop mauvais.

AHMED BEY HASSANEIN

Alors que Hassanein bey premier chambellan de S.M. le Roi se trouvait à Londres pour soigner sa santé, il apprenait en secret l'aviation et un beau matin, on apprend qu'il a obtenu son brevet et qu'il se prépare à prendre la voie des airs, pour effectuer le raid Londre-Caire via Paris, Rome, Tunis, Tripoli.

Effectivement, il partit de Londres.

Malheureusement un grave accident dont il se tira indemne l'empêcha de poursuivre son raid après en avoir accompli plusieurs étapes.

D'Ahmed bey Hassanein, un geste aussi élégamment sportif n'étonne pas ; il a toute sa vie aimé les sports et les a pratiqués avec ce chic "du fair play" qui chez lui est devenu proverbial. Quand il était étudiant à Oxford, il se lia avec beaucoup de jeunes gens de l'aristocratie anglaise qui aujourd'hui occupent les plus hauts postes du Royaume Uni. Ces camarades admiraient en Hassanein bey un cavalier émérite et un escrimeur hors pair. Il devint bientôt champion de l'Université puis à un assaut officiel à Londres, il décrocha un brassard de championnat mondial. Il s'intéresse toujours à l'escrime étant le président du Cercle Egyptien d'Escrime et quand il tire, les spectateurs apprécient son jeu et sa souplesse. Mettant au service de la science, ses qualités sportives, Hassanein bey accomplit la dure exploration du désert lybique dont une grande partie était encore inconnue.. Les cartes qu'il rapporta lui valurent l'hommage des sociétés savantes du monde entier et une célébrité méritée. Nommé premier chambellan de Sa Majesté le Roi, après avoir été secrétaire de la Légation de Washington, Hassanein bey ne se laisse pas griser par les honneurs.

Il veut explorer le désert du Nejd qui est totalement inconnu et c'est pour cela qu'il a appris l'aviation afin de se servir de l'aéroplane pour cette excursion dangereuse. Aussi le sport est toujours pour Hassanein bey un moyen de servir la science et sa patrie.

LES PREMIERS OFFICIERS AVIATEURS

La discipline sévère de l'armée les oblige à ne pas faire parler d'eux, à ne pas tenter de raids, à considérer l'aviation comme un exercice de plus. Ils sont trois lieutenants : Ahmed eff. Abdel Razek, Abdel Henein eff. Mikati et Fouad eff. Haggag. Ils forment le premier noyau de la Force Aérienne Egyptienne. Après leur promotion de l'Ecole Militaire, ils furent attachés à l'école anglaise d'aviation d'Abou Souer. Ils y vivent de la même vie que les officiers aviateurs anglais et il y a déjà un an et demi qu'ils y sont. Il sont devenus des pilotes accomplis et bientôt, ils quitteront l'Ecole d'Abou Souer. Il est probable alors qu'un aérodrome militaire sera construit, que ces trois officiers auront leurs avions, en attendant que d'autres élèves de l'Ecole Militaire passent à l'Ecole d'Abou Souer, pour qu'un jour il y ait une nombreuse et belle équipe d'aviateurs militaires égyptiens.

Ainsi, dans tous les domaines, les ailes Egyptiennes commencent à s'ouvrir: dans le domaine civil, avec Sidky; scientifique, avec Hassanein bey et militaire avec le lieutenant Abdel Razek et ses camarades.

Le Prince Abbas Halim, en compagnie des membres du club de l'aviation, attend l'arrivée de Mohamed Sidky.

Une Visite à l'école Vétérinaire de Ghézireh

La fourrière — Le traitement des animaux malades — Quelques traits pris sur le vif.

UNE odeur pestilentielle, des aboiements répétés sur tous les tons de la gamme, nous approchons de la fourrière de Guiseh, sise dans l'enceinte de l'école vétérinaire. Instinctivement j'applique mon mouchoir sur mon visage pour éviter les émanations nauséabondes qui se dégagent de la chambre des "condamnés à mort" et, malgré moi, mon cœur se serre à la perspective de voir de braves toutous passer de vie à trépas, parce qu'on les a surpris en train de roder à travers les rues comme des mendigots, sans gîte et sans maître pour les défendre.

— C'est par centaines qu'on en attrape tous les jours, me dit un des gardiens de l'établissement. Si leurs propriétaires ne viennent pas les réclamer dans les vingt-quatre heures, c'en est fait de leur sort....

A ce moment arrive une voiture grillagée chargée de chiens de toutes races, de toutes dimensions. Il y en a même qui sont nés d'hier et que leur mère protège jalousement. Comme je m'approche pour les voir de plus près à travers la cage de la voiture, des aboiements furieux me répondent. La chienne me regarde avec des yeux qui sortent de leur orbite.

Pauvre bête !

On dirait qu'elle connaît la triste destinée qui l'attend, elle et ses petits. Ceux-ci, apeurés, se blottissent contre elle, confiants dans la mère qui leur a donné le jour. S'ils savaient, pourtant !

Mais un agent de police surgit d'on ne sait où, chargé d'un fouet et d'une chaîne. Un par un il fait descendre les toutous qui n'en peuvent mais, et les conduit dans la chambre où toute une journée et toute une nuit durant ils auront à attendre patiemment qu'on vienne les réclamer. Autrement ? Eh bien, c'en sera fait d'eux; ils passeront dans le four où les dégagements d'acide hydrocianique provoqueront leur asphyxie. C'est de cet endroit que provenaient les senteurs qui, à mon arrivée, avaient si désagréablement frappé mon odorat.

Comme je me disposais à pénétrer dans la salle où se trouve l'appareil de mort, un gardien m'arrête.

— Attention, attention monsieur, ne rentrez pas là ! Plusieurs accidents sont survenus du fait des émanations d'hydrocianique.

Ah, non, décidément ! je m'étais rendu à la fourrière simplement pour me documenter mais je ne tenais guère à partager le sort des malheureux toutous !.. Aussi je reculai vivement en arrière et laissai une distance respectable entre la chambre fatale et moi.

Devant la porte d'entrée j'aperçois une dame et sa fille, à moins que ce ne soit sa sœur ou encore sa cousine, ce qui importe d'ailleurs très peu.

— Je veux mon chien, clame la plus jeune. Je veux mon chien... c'est celui-ci qui est tout noir. Ah, la sale bête, quelle émotion elle nous a donnée !

Et à travers les grilles elle lui fait des signes réprobateurs en même temps qu'amicaux, tout en tâchant de lui expliquer qu'il va bientôt être libéré.

— N'est-ce pas qu'il est beau ? dit-elle en s'adressant à moi, et si gentil, si vous saviez !

Je n'en savais absolument rien, mais ne pus, par politesse, que faire chorus avec elle.

Et le chien prodigue qui avait voulu goûter aux joies de la liberté semblait tout penaud et bien repentant de sa fugue : "Ah, qu'on est bien mieux chez soi" semblait-il dire. Pour sûr qu'il ne recommencerait pas. Oh, là, là... Plus jamais. Et ses yeux racontaient toutes les phases par lesquelles il avait passé.

Enfin, un des médecins de l'Ecole Vétérinaire, le docteur Guirgues Salib, me propose de me faire visiter la section des animaux malades qui leur ont été envoyés par des particuliers pour être soignés. Il y a là des chevaux, des chiens, des chats et même des coqs. Toute la gente animale, quoi !...

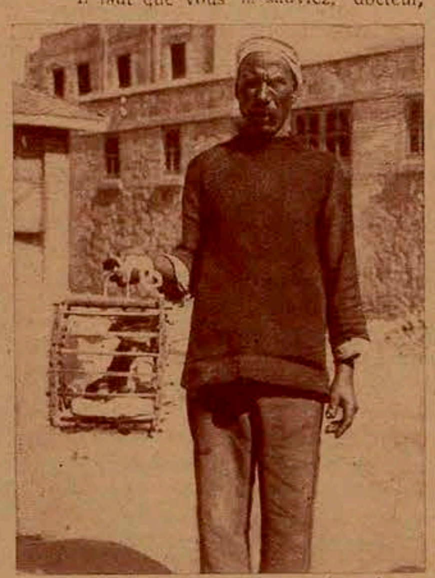
— Douze piastres pour la nourriture des chevaux et trois piastres et demie pour celle des chiens; c'est tout ce que nous percevons par jour comme taxe d'entretien. Les soins et les opérations sont gratuits.

A ce moment arrivent deux femmes indigènes portant un méchant panier recouvert de toile grossière.

Qu'est-ce ?

Un toutou, un brave petit fox-terrier, femelle, tout blanc, tout blanc, tremblant de fièvre ou de douleur et qui nous regarde avec de pauvres petits yeux larmoyants....

— Il faut que vous la sauviez, docteur, dit l'une d'elle.


Un chat que l'on va porter dans le four où les émanations d'acide hydrocianique auront tôt fait d'étouffer.

— Depuis combien de jours l'avez vous trouvée dans cet état ? A-t-elle déjà été malade ? Y a-t-il longtemps qu'elle a mis bas ?

— Un an et demi, docteur. Mais elle s'est toujours très bien portée. Jamais nous ne la laissons sortir seule. Pensez ! On l'aime trop chez nous, et un accident est si vite arrivé.

Le Colonel Boldry, chirurgien de l'hôpital, ausculte soigneusement la bête qui pousse de petits gémissements plaintifs.

— Oui, oui, je vois, déclare-t-il après un moment. C'est une attaque d'apoplexie de la moitié postérieure du corps.

Et les deux femmes de se lamenter et de raconter avec forces commentaires et forces gestes qu'aucune chienne dans l'univers entier n'est aussi docile ni aussi fidèle que cella-là. Tant et plus elles peuvent donner des exemples ! Faisant appeler un de ses subordonnés, le colonel Boldry prescrit les médications qui devront être appliquées à la malade, qu'on emporte à l'hôpital.

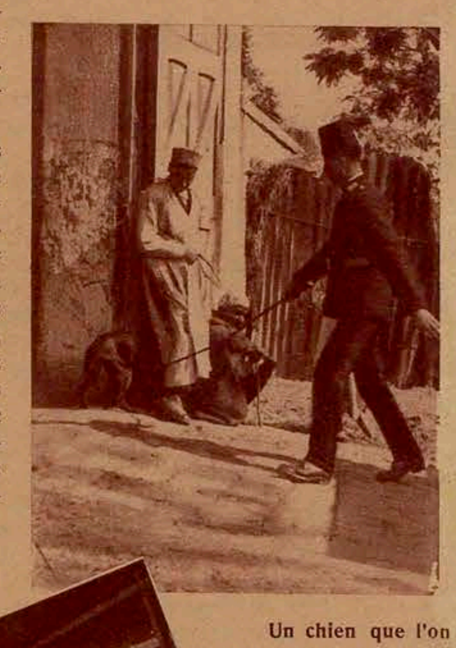
Nous continuons de suivre le docteur Salib qui nous mène voir un chien-loup soigné depuis quelque temps dans l'établissement, et à qui l'on doit donner sa purge. On sort l'animal de sa cage. J'ai rarement vu un chien aussi beau. Avec précaution, on lui ouvre la gueule pour lui faire avaler le liquide guérisseur. Comme il se laisse faire, et quels regards de reconnaissance il a pour le médecin qui le traite ! tandis qu'il nous considère, nous autres, avec dédain et semble faire des réflexions peu obligeantes sur notre compte. Voyez-moi ces hommes, a-t-il l'air de dire, qui viennent en groupe me regarder prendre ma purge..... Sont-ils bêtes vraiment !.. Et avec précipitation il regagne sa niche.

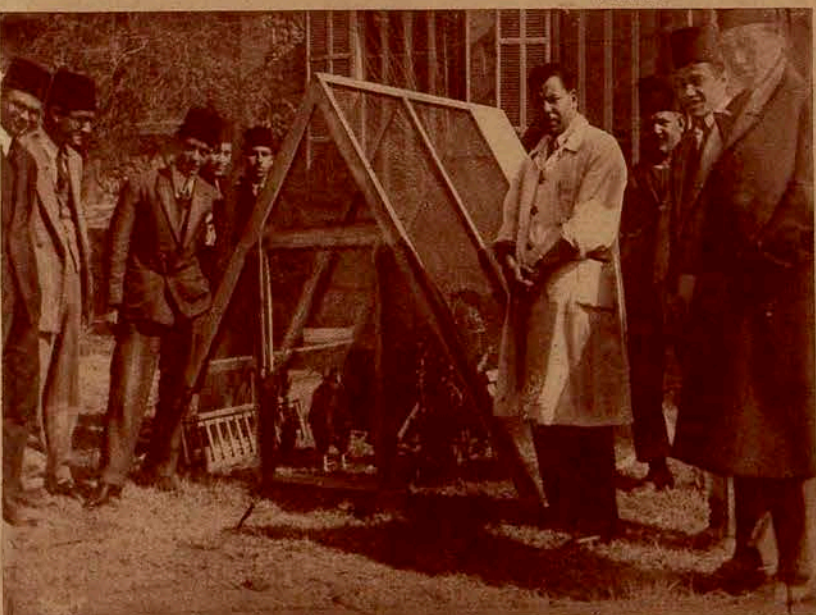
Toutous, braves toutous fidèles, ne vous aventurez pas seuls à travers les rues de la capitale, car une voiture verte aux fenêtres grillagées vous guette pour vous conduire à la fourrière. Vous pourrez trouver cela injuste, mais l'équité est-elle de ce monde ? Non, non, Médor aux longs poils soyeux, Boby aux oreilles toujours dressées, et vous Frou-Frou, Azor, Paddy, n'essayez pas de discuter. On vous donnerait toujours tort. Si vous avez envie de folâtrer avec vos congénères et de gambader joyeusement par un matin ensoleillé, à travers les pelouses de Guésireh, sachez le faire comprendre à votre maître gentiment, doucement, et vous verrez, vous verrez... il ne demandera pas mieux que de vous faire plaisir.

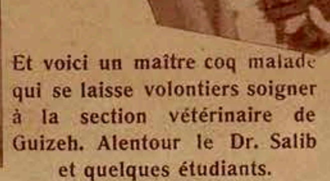
Vous pourrez alors narguer les occupants de la voiture maudite et braver le cocher qui vous regardera avec des yeux méchants semblant dire, avec quels regrets ! : "Celui-là n'est pas encore pour moi".

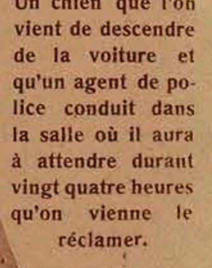
Antoine Thomas


En traitement à l'hôpital ce chien loup ingurgite la médication qui lui été prescrite.


Un chien que l'on vient de descendre de la voiture et qu'un agent de police conduit dans la salle où il aura à attendre durant vingt quatre heures qu'on vienne le réclamer.


Et voici un maître coq malade qui se laisse volontiers soigner à la section vétérinaire de Guizeh. Alentour le Dr. Salib et quelques étudiants.




Le colonel Boldry examine un fox terrier que l'on vient d'apporter à l'hôpital.

Ce que j'ai vu en Amérique

Déclarations intéressantes de Mahmoud Pacha Samy

MAHMOUD pacha Samy, ancien ministre d'Egypte en Amérique est un homme dans toute la force de l'âge et de la santé. Vigoureux, taillé en athlète, le regard ferme et précis, il a l'esprit réaliste et l'expression franche. Au cours de ses cinq années d'ambassade, il a su voir et comprendre le complexe problème que sont les Etats-Unis et qui inquiète le monde entier. En Europe, il ne se passe pas de jour sans que paraisse dans les journaux et les revues une enquête de journaliste, dans les librairies un livre de documentation sur l'Amérique. Sa souveraineté, le règne du Dollar, sur les finances internationales et la vie économique mondiale; sa maitrise des marchés commerciaux et sa créance colossale sur les puissances victorieuses, son isolement politique et son mépris de la Société des Nations dont elle fut cependant la marraine; sa lutte gigantesque contre l'alcoolisme; toutes les manifestations de l'irrésistible vitalité d'une nation jeune et forte, tout en Amérique est d'un passionnant intérêt. Aucune nation ne peut désormais vivre en ignorant les Etats-Unis, leur politique et leur mouvement commercial; l'Egypte comme les autres. C'est pourquoi à Son Excellence Samy pacha nous avons demandé quelques appréciations, quelques renseignements que nous reproduisons et qui sont caractéristiques de ce Nouveau Monde sans Passé et et qui entretient des relations développées avec la Vieille Egypte au Millénaire Passé. Deux synthèses de deux formes de civilisation : l'antique et l'Ultra Moderne et qui doivent se compléter, s'harmoniser en une seule car la tradition est précieuse, l'effort nouveau est précieux et tous deux ont à gagner l'un de l'autre. Pour l'Egypte qui renait à une vie nouvelle, la leçon des Etats-Unis qui rapidement ont atteint et dépassé les pays européens, est une leçon à grand profit. Elle montre qu'on peut aisément rattraper le temps perdu par la volonté la Patience et l'Energie, que rien n'est impossible à un peuple qui sait ce qu'il veut et qui le veut fermement. L'Amérique dans l'effort collectif de son gouvernement et de son peuple, dans l'effort individuel de ses Edison et de ses Ford offre un champ d'étude des plus riches et des plus productifs. On peut d'elle profiter jusqu'à de son dernier krach financier du Stock Exchange qui contient un utile enseignement et dont elle se relève rapidement grâce à une admirable force morale et une foi indéfectible en elle même, un invincible optimisme en ses destinées. Or pour une nation, comme pour l'homme, la foi en soi sauve toujours. Mais nous philosophons au lieu de laisser parler Mahmoud pacha Samy.

Pour le distingué diplomate, les Etats-Unis depuis leur libération du joug britannique en 1783, ont progressé en un rythme continu, régulier, jusqu'à atteindre un degré de civilisation leur permettant de rivaliser avec les plus grandes nations du monde, dans le domaine moral autant que dans le domaine matériel. Ceci, les américains le doivent à leur activité et à leur persévérance dans le travail et le droit chemin, aux bienfaits d'une terre riche par ses métaux et ses productions, au climat tempéré qui leur permet d'exploiter fructueusement ses plantes et ses animaux de façon à accroître sans cesse la fortune nationale, à aller toujours de l'avant.

L'Instruction joue dans ce progrès un rôle de premier plan car les Américains l'appréciant à sa juste valeur, l'ont diffusée dans tous les coins du pays. L'éducation des petits enfants est pour eux essentielle et ils lui consacrent annuellement des crédits de 3 billions de dollars, autant que pour l'enseignement universitaire. Etant donné la population de 125 millions d'habitants des Etats-Unis, on peut estimer qu'on y dépense



S. E. MAHMOUD PACHA SAMY
Ancien Ministre d'Egypte à Washington.

pour chaque élève 24 dollars annuellement. Ceci est une forte proportion comparativement à l'Egypte où l'on ne dépense pas par an plus d'un dollar *(un tallari)* par élève.

Dans plus d'une province des Etats-Unis on dépense le 80 % des recettes pour l'instruction et les routes. Si nous voulons en Egypte agir de cette façon, il nous faudra dépenser par an 30 millions pour l'enseignement et les routes. Ce qui, vu le total des recettes, nous empêcherait de parer à nos autres besoins alors que l'Egypte a un besoin plus urgent que les Etats-Unis de la diffusion de l'Enseignement.

La méthode d'enseignement américaine diffère de toutes les autres méthodes d'enseignement: l'éducation pratique fusionne avec l'instruction. On ne se contente pas de donner à l'enfant un enseignement théorique sans qu'il en tire un profit pratique dans la vie courante mais on habitue l'enfant à compter sur lui même, à utiliser son intelligence dans la mesure du possible. Aussi trouve-t-on la mère américaine laisser son enfant se débrouiller tout seul le plus souvent, l'aider aux soins du ménage dans ses moments de loisirs, afin qu'il devienne un homme pouvant compter sur lui seul pour triompher dans la bataille de la vie.

Dans plus d'une école, l'élève rend des services nombreux à son camarade contre une rétribution qui l'aidera dans ses dépenses et dans le paiement de frais scolaires. Pendant les vacances, l'étudiant américain s'adonne à certains travaux comme conduite d'automobiles, interprète pour touristes, commis dans un bureau pour gagner quelque argent qui lui permettra d'acheter les vêtements nécessaires et de payer une partie de ses frais d'étude de l'année suivante. Ceci n'est pas limité aux étudiants pauvres mais les fils des riches le pratiquent également et dans le même but, sans la moindre fausse honte.

Les américains favorisent la spécialisation. Dans leurs écoles on trouve de nombreuses sections dans lesquelles les étudiants se consacrent à une branche seule, sans rechercher d'autres. A l'école d'Ingénieurs, près de Boston, on trouve 18 sections environ et chaque étudiant se spécialise dans l'une d'elles et ne s'adonne pas aux autres. Le système de la pratique est tellement en usage qu'on donne aux étudiants des appareils téléphoniques, des radios et autres, pour les démonter et les remonter sous le contrôle des professeurs. Ils occupent ainsi leurs récréations afin d'avoir l'esprit toujours en activité, dirigé vers les recherches et l'invention. C'est une des causes qui fait de leurs industries une des premières du monde,

Quant à l'agriculture, elle est aussi une question à laquelle les américains consacrent une vive attention et ils ont toujours travaillé à l'améliorer. Ils ne négligent pas de distribuer les circulaires de propagande pour toutes les branches de l'agriculture afin que l'agriculteur sache choisir la meilleure graine et appliquer la meilleure méthode. Ils obtiennent de merveilleux résultats pour la qualité et la quantité et leurs terres produisent chaque année la plus grande quantité possible de coton, fruits et céréales. En ce moment, ils s'efforcent de trouver une qualité de coton supérieure à celle du coton égyptien et il ne faudra pas s'en étonner si un jour, ils réussissent. Il est des cotonniers américains qui produisent dix fois plus qu'un cotonnier égyptien.

La culture des fruits est pour l'Amérique une de ses grandes sources de revenus et ils en exportent dans tous les coins du monde, tels que les pommes, les oranges, les pêches, les amandes, les figues, le raisin, les prunes, les pastèques, le melon, etc. L'Egypte en importe quelques variétés. L'exportation américaine de céréales est immense; pour les légumes, on trouve aux Etats-Unis tous les genres, y compris certains légumes qu'on croyait spéciaux à l'Egypte.

Le système américain du commerce est le suivant : gagner peu, vendre beaucoup... Ils tiennent à ce que leurs marchandises ne restent pas longtemps sur le marché, afin que leur valeur ne soit pas dépréciée par l'arrivée des nouvelles marchandises. Ils s'efforcent de connaître les goûts différents des diverses catégories du public, pour les satisfaire, même en sacrifiant une partie de leurs gains ; ils saisissent ainsi l'occasion d'écouler rapidement leurs stocks. Ils font aux clients tous les facilités possibles et traitent avec lui de la façon la plus aimable, comme font chez nous certains négociants renommés, comme fait Ford, qui est le modèle-type de tous les négociants du monde. La méthode d'Henry Ford est d'offrir à l'acheteur la meilleure marchandise au plus bas prix possible; il a ainsi un grand mouvement de vente qui lui donne un gain colossal. Au cours d'un banquet, Mahmoud Samy pacha eut l'occasion de rencontrer le Roi de l'automobile et il lui demanda ce que coûtait une auto. « 280 dollars, et elle est fabriquée en 20 minutes " répondit Ford.

Ce grand industriel est excessivement timide, très courtois, imposant l'estime; élevé dans un village, parmi des paysans, il a vu de très près leur misère et il fit le vœu qu'il réalisa, de toujours venir en aide aux pauvres classes populaires et d'alléger leur travail. C'est en réparant un jour sa montre arrêtée qu'il reconnut avoir en lui le don de la science mécanique ; par l'étude et le travail, il développa ce don. Il fit plusieurs découvertes et après vingt ans de recherches et de travail, il mit à point l'auto qui porte son nom et qui devait connaitre un triomphe mondial. Il constitua alors sa première société, de 13 membres, et avec un petit capital ; graduellement, il acquit le 50 o/o des actions, puis le 59 o/o, puis le 100 o/o. Il abandonna alors la présidence du conseil d'administration pour y nommer son fils. Depuis ce jour, à part lui, son fils et le département des impôts, nul ne connait le montant de sa fortune.

Un des secrets du succès de Ford est son habile répartition du travail et sa sollicitude pour les ouvriers qui travaillent quatre jours seulement de la semaine et touchent des salaires de 7 jours ; tout le confort possible et toutes les distractions sont mises à la portée de l'ouvrier qui, ayant sa part de bonheur, travaille avec plus d'ardeur. Dans ses usines, se trouvent des cinémas, des clubs sportifs, des écoles pour les fils des ouvriers, etc. Si un ouvrier a des économies, Ford les place chez lui, en lui donnant 12 o/o d'intérêt, le double de ce que donnent les banques.

En général, le niveau de la vie en Amérique est supérieur à celui des autres pays et l'ouvrier y jouit de la vie, autant et peut-être plus que le négociant. Ce n'est pas exagérer de dire que chaque famille américaine a son auto; le nombre des autos en usage en Amérique est de 25 millions et le nombre des habitants 125 millions. Ainsi, une auto pour 5 habitants ; si nous laissons de côté les enfants, les vieillards et les pauvres, nous pouvons dire : une auto pour deux habitants.

En Amérique, il y a dix millions de Radios, diffusant les nouvelles industrielles, agricoles, les chants, la musique, etc... On peut de sa maison participer à tous les événements du monde entier. Le Radio est devenu un organe de publicité commerciale.

Ses moyens de communication sont des plus aisés et les américains y attachent une grande importance, car ils relient entre eux leurs différents Etats, facilitent le commerce. Pour les communications, ils dépensent annuellement 3 billions de dollars, soit 600 millions de livres égyptiennes ; toutes les commodités sont offertes aux voyageurs qui se déplacent dans les meilleures conditions de confort, au milieu d'un des plus beaux paysages du monde.

Les rois en exil

LA DUCHESSE DE BALE,

Ex-Imperatrice Zita, et sa nouvelle résidence en Belgique.

1919... Le trône des Habsbourg en Autriche-Hongrie est ébranlé. L'Empereur Charles est acculé à la fuite avec sa femme, l'Impératrice Zita, et leurs enfants. Ils s'installent tour à tour à Malte, aux îles Açores, et enfin en Suisse. A la suite de deux tentatives malheureuses dirigées par l'Empereur Charles pour reconquérir son trône, les Alliés dirigent la Famille Royale vers un nouvel exil aux Iles Madères. Là, l'Empereur meurt à la suite de privations en 1922. L'Impératrice et ses huit enfants vont s'installer en Espagne qu'ils quittent pour leur nouvelle résidence en Belgique. On va lire dans les lignes qui suivent les détails de la vie que mène la famille royale dans sa nouvelle résidence.

EN Belgique où elle se fait appeler Duchesse de Bâle vit, depuis quelques mois, avec sa nombreuse famille, celle qui fut l'impératrice Zita d'Autriche. Elle y mène dans un château situé entre Bruxelles et Louvain une existence d'abnégation et de résignation se dévouant entièrement à l'éducation et à l'instruction de ses enfants.

C'est après mille péripéties et mille exils que l'ex-Imperatrice a choisi la Belgique comme lieu de Résidence. Elle ne s'y établit d'ailleurs que dans la seule fin de donner à son fils, l'Archiduc Otto, qu'elle espère voir un jour installé sur le trône des Habsbourg, une éducation digne de son pays, l'Allemagne et la Suisse, les seuls autres états capables de donner une éducation catholique de premier plan au jeune prince, étant des pays à change élevé qui grèveraient trop considérablement le budget de l'ex famille impériale. De plus Zita prit en considération que la Belgique étant essentiellement un pays royaliste et catholique ses habitants ne pourraient avoir aucun intérêt à l'anéantissement des membres de la famille des Habsbourg. De plus elle y possède de nombreuses relations avec lesquelles elle a même des liens de parenté

Ces nombreux facteurs ne furent certainement pas étrangers dans la décision que prit l'ex-impératrice de fixer désormais sa résidence en Belgique.

Elle n'y vint qu'en Septembre dernier où elle plaça l'archiduchesse Adélaide âgée de seize ans chez les Dames de Marie, dans la Chaussée de Aael, les archiducs Robert, Félix et Charles-Louis au Collège St. Michel. Tous quatre vivaient chez des amis. Enfin deux mois après, en novembre elle amena d'Espagne le tout important archiduc Otto et ses trois autres enfants, deux filles et un garçon à peine âgé de sept ans.

De suite des amis se firent un devoir de venir en aide à l'ex famille impériale: une luxueuse limousine fut mise à la disposition de la Duchesse de Bâle, de sorte qu'elle peut en moins de vingt minutes aller de Bruxelles à Louvain, où le jeune Otto suit des cours préparatoires de Philosophie. Pour ses jeunes enfants qui n'ont pas connu le faste de la vie à la cour d'Autriche cette nouvelle existence dans le château de Steen Ockerzeel, mis à leur disposition par le marquis de Rocroy, est loin de leur déplaire mais Zita, elle, ne peut oublier... Elle n'a qu'une seule idée: placer son fils ainé sur le trône de Hongrie (celui d'Autriche lui paraissant mort à jamais). Cela est devenu sa seule raison de vivre. On la voit fréquemment à Bruxelles mais elle n'y va que pour rendre visite à ses enfants. Aucun spectacle ne l'attire, aucune distraction ne la tente. Seule l'idée de couronner son fils tracasse son esprit.

En attendant elle se laisse vivre au château de Steen Ockerzeel et a la satisfaction d'avoir tous ses enfants autour d'elle et surtout le plus cher de ses fils l'archiduc Otto, héritier de la couronne des Habsbourg.



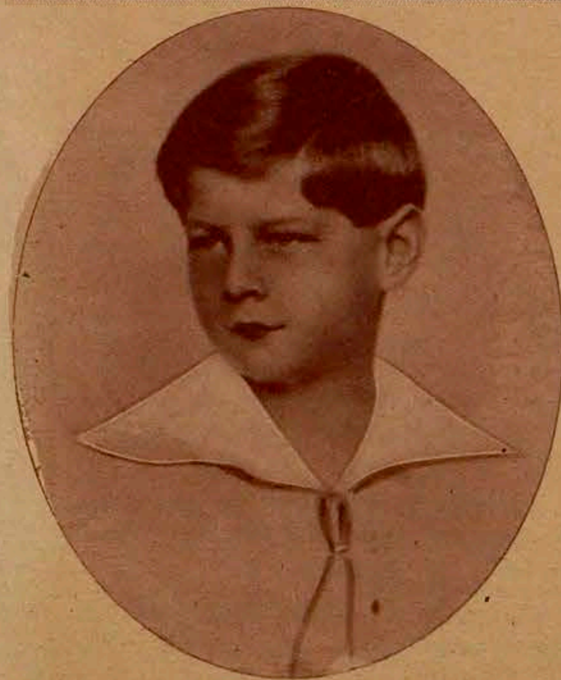
L'Archiduc Otto, héritier de la couronne des Habsbourg

L'ex-impératrice Zita entourée de ses enfants un jour de Noël

S. M. MICHEL IER DE ROUMANIE

Une entrevue avec un roi âgé de huit ans.

Nous traduisons, pour l'agrément de nos lecteurs, une partie de l'entrevue qu'eut avec le petit roi Michel de Roumanie le rédacteur d'un confrère américain, F. J. de Keled, et qui parut dans The Sunday World Magazine.



Le petit roi Michel de Roumanie

"BONJOUR, MAJESTÉ!"

Un enfant de huit ans est devant moi qui me tend la main. Son visage est souriant et ses joues se creusent de fossettes. C'est le roi Michel de Roumanie appelé à régner sur un peuple de 18.000.000 d'hommes, petit-fils de la Reine Marie et fils de la princesse Hélène et du prince Carol (1). On remarque en lui quelque chose de la personnalité de son père, ses yeux disent toute une histoire et ses manières se rapprochent du vieux code d'étiquette espagnole.

— Bonjour, Monsieur, me répond-il dans un anglais correct et, tournant la tête, il salue en roumain le groupe de ses courtisans qui tournent autour de lui comme des satellites.

Nous cheminons côte à côte à travers les jardins qui entourent le château royal à Sinaïa. Des gardes sont partout qui présentent les armes au passage du jeune roi.

— Il fait bon aujourd'hui, l'air est si pur, rarement il nous est donné de voir un ciel aussi clair, remarque le petit Michel en promenant des regards admiratifs sur les montagnes environnantes.

Mais voici que tout à coup l'enfant nous quitte pour gambader sur les pelouses. Je ne sais quelle attitude prendre. Comme je m'apprête à courir derrière lui, voici que le roi s'arrête brusquement. Avec raideur il salue le drapeau roumain qui flotte sur le pic d'un haut mât. Après avoir, comme chaque jour, effectué le salut royal à l'emblème sacré de son pays, son visage reste grave, son expression est tout à fait différente de tout à l'heure, son attitude véritablement royale. En se rapprochant de nous il redevient l'enfant que nous avons connu tout à l'heure.

Comme nous continuons notre promenade je demandai à sa majesté quelle était la chose qu'il préférait par dessus tout. Il me répondit ce que m'aurait répondu tout jeune garçon de son âge: courses, jeu de balle, bicyclette, équitation.

Quelques moments après le roi fit demander sa bicyclette et, l'enfourchant, se mit à pédaler assez rapidement tandis que sa gouvernante et son valet de pied couraient derrière lui. Deux fois autour du château le couple haletant le suivit et le petit roi voulant leur donner une émotion se dirige à toute vitesse vers les garages royaux. Sa gouvernante affolée s'écrie:

— Attention, Majesté, vous allez tomber!

Le valet de pied ne dit rien mais continue de courir après sa Majesté. Arrivé, au garage le roi remise sa bicyclette et commande son automobile, une espèce de petite voiture électrique pouvant contenir deux jeunes personnes.

— C'est le plus beau cadeau que m'a offert mon oncle Nicky, déclare le roi Michel

A savoir que **oncle Nicky** est son altesse royale le prince Nicolas, membre du Conseil de Régence de Roumanie.

— Irons-nous aujourd'hui dans la boutique de menuiserie? demande le roi à ses subalternes,

— Nous craignons que cela soit impossible, majesté; son altesse royale (la princesse Hélène, mère du jeune roi) l'a défendu.

Quoique les travaux de menuiserie soient une de ses passions favorites, le jeune Michel n'insiste pas.

Comme nous approchons du palais royal sa majesté s'exclame:

— Je vais vous faire une grande surprise. Vous aviez exprimé le désir de me photographier, et bien je vais m'apprêter pour cela.

Dix minutes après sa majesté le roi apparaît, accompagné de son adjudant particulier, le major Mardarescu. Il est complètement transformé et habillé tout à fait en petit homme; veston de flanelle grise et longs pantalons.

— Je vous souhaite bonne chance en portant ces habits, lui dit l'inspecteur général.

— Merci Cotescu, répond le roi.

Quand plusieurs photos furent prises du jeune roi en différentes tenues, un majordome apparut qui annonça le second déjeuner de sa majesté.

Avec grâce il nous convia à partager le repas royal. Du lait pour le roi, du thé pour nous, des toasts, de la confiture, des biscuits, des fruits pour tout le monde. Comme tout jeune garçon l'eut fait sa majesté entama d'abord les douceurs. Aujourd'hui qu'il a des hôtes à déjeuner sa gouvernante s'abstient de lui défendre de manger ce dont il a envie.

Après le repas, le jeune roi Michel que son professeur et ses leçons attendent nous quitte pour vaquer à ses études.

(1) Le Prince Carol, fils du roi Ferdinand de Roumanie et père du petit roi Michel, a été, on le sait, tenu d'abdiquer en faveur de son fils à cause de ses relations amoureuses avec Mme Lubesco.

— Hatez vous Mesdames & Mesdemoiselles de nous envoyer votre Portrait !!!

Quelle est la femme qui possède le plus beau visage en Egypte ?

PRIX OFFERTS AUX LAURÉATES

1er. Prix: 1 Obligation de Crédit Foncier (Emission 1911)

2ème. Prix: 300 P.T.

PRIX OFFERTS AUX LECTEURS

1er. Prix: 300 P.T.

2ème. Prix: 200 P.T.

3ème. 4ème. & 5ème. Prix: 100 P.T. chaque

CONDITIONS

1. Chaque concurrente devra nous envoyer son portrait, (dimension minimum de carte postale) y joindre le bon placé en page 23 après l'avoir rempli, et nous envoyer le tout dans une enveloppe fermée portant la mention *"Concours Beauté."*

Les portraits devront nous parvenir au plus tard le 15 février 1930.

N.B.- Le portrait ne doit pas être vieux de plus d'un an.

2. Un jury décidera s'il y a lieu d'écarter les photos de certaines concurrentes pour une raison ou pour une autre.

Les concurrentes qui ne voudraient pas que leur nom soit mentionné sous leur portrait pourront choisir un pseudonyme à condition, toutefois, de faire connaître leur identité à la direction d'*Images.*

Les photos envoyées ne seront pas rendues.

3. Une fois toutes les photos publiées dans *"Images"* les lecteurs choisiront parmi les concurrentes celle qu'ils jugeront mériter le 1er. prix.

4. Celles qui obtiendront le plus de voix du public seront placées première et deuxième. Cependant le jury verra, en dernier ressort, s'il y a lieu d'approuver le choix des lecteurs ou de modifier l'ordre des lauréates. Sa décision sera définitive.

5. Chaque votant devra, en même temps qu'il nous enverra le nom de la personne qu'il considère comme méritant le 1er. prix parmi les concurrentes, nous dire le nombre de voix qu'elle aura obtenues. Les cinq votants qui auront opté pour la lauréate qui sera classée première et qui se seront le plus rapprochés du nombre de voix qu'elle aura obtenues recevront un des prix ci-dessus mentionnés.

Faites vous photographier gratuitement à "Hollandia Studio"

pour prendre part à notre GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

HOLLANDIA STUDIO: rue Kasr El Nil, Imm. Baehler, au dessus des nouveaux magasins Krieger.

Propos

"Alors, me disait hier, une charmante touriste anglo-saxonne, vous allez pouvoir nous piloter tout à l'heure aux tombeaux des Khalifes. Quelle veine de connaître quelqu'un du pays pour qui chaque recoin ne peut avoir de secrets. Foin des guides appointés qui ignorent tout de l'archéologie et ne cherchent qu'à vous exploiter ! Au moins avec vous on est sûr d'être bien renseigné".

— Mademoiselle, lui répondis-je, tout rougissant, vous allez sans doute vous gausser de moi, mais je n'ai de ma vie été aux tombeaux des Khalifes et n'était l'occasion qui s'offre aujourd'hui de m'y rendre en votre compagnie charmante je.....

Elle ne me laissa pas le temps d'achever.

— Oh, awful ! scandalous ! shameful ! fut sa réponse. Comment ? vous osez avouer cela sans honte, et qui plus est, me le dire à moi qui vient tout exprès de Chicago pour voir vos monuments !

— Mais... permettez que je vous explique.

— Je ne permets rien du tout et vous prie de ne plus m'adresser la parole. Vous êtes, monsieur, comme disent les Français, un bien triste sire....

Elle me tourna les talons, alla rejoindre ses parents qui l'attendaient sur la terrasse de l'hôtel et ensemble ils partirent, me laissant seul à ronger mon frein et à me morfondre de regrets de ne m'être encore jamais rendu aux tombeaux des Khalifes.

Tant il est vrai que les habitants d'une ville l'ignorent beaucoup plus que les étrangers.

C'est le même cas partout.

Croyez-vous que les parisiens connaissent la tour Eiffel ? Oui, évidemment, pour l'apercevoir de leur fenêtre ou du taxi qui les pilote à travers la ville, mais je vous garantis qu'ils sont bien peu ceux qui s'y sont rendus et qui ont grimpé jusqu'au troisième étage de l'imposante tour. C'est cependant le premier pèlerinage que font les étrangers à leur arrivée dans la capitale française.

— Que voulez-vous que j'y aille faire, moi ? me disait un parisien. D'ailleurs j'ai bien le temps !

Voilà..

J'ai bien le temps ! et les mois et les années passent sans que l'on trouve le loisir de perdre une matinée ou une après-midi à la visite de monuments que l'on vient pourtant visiter de très loin. Mais quel prétexte donnerai-je à la blonde enfant de Chicago quand je la reverrai, si toutefois son courroux contre moi n'est pas encore passé?

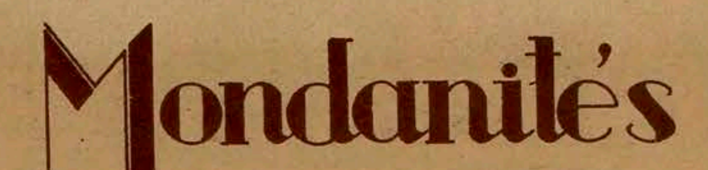
Et bien voilà :

— Mademoiselle, lui déclarerai-je, j'ai été plus de cent fois à ces fameux tombeaux. Je vous avais cependant affirmé que je n'y ai jamais mis les pieds simplement pour me soustraire au rôle de guide que j'abomine et que j'ai voulu de la sorte éviter.

— Et si elle ne vous croit pas?

Alors tant pis. Cela me servira de leçon pour une prochaine fois où je n'hésiterai pas à dire aux jeunes filles d'outre-atlantique venues en Egypte chercher des sensations, que j'ai connu personnellement Tout-Ankh-Amon et Ramses II et que c'étaient, ma foi, de bien braves hommes !

Serge Forzannes



D'après des nouvelles venues de Bruxelles, le Prince Héritier d'Italie et la Princesse d'Italie, actuellement en leur résidence à Turin, partiront bientôt pour Naples et continueront leur voyage de noce en Egypte.

M. Capart, l'éminent archéologue belge, viendrait également en Egypte pour piloter le couple Royal dans ses visites aux monuments anciens.

***

S.E. Lady Loraine assistera au bal donné à Héliopolis Palace, le 6 février prochain, au bénéfice de l'Association Internationale pour la suppression du Trafic des femmes et des enfants.

***

Le duc et la duchesse d'Algésiras, Grands d'Espagne qui habitaient récemment le Sémiramis Hôtel sont partis il y a une quinzaine de jours visiter la Palestine et la Syrie. Ils sont revenus jeudi dernier au Caire et attendent, vers le 5 février, le duc de Fernan Nunez, le marquis et la marquise del Merito et le comte de Elda qui arriveront d'Espagne. Le duc et la duchesse d'Algésiras se rendront avec tous leurs invités au Soudan, où ils ont loué une dahabieh sur le Nil blanc. Ils ne rentreront probablement au Caire que vers le commencement du mois d'avril.

***

Mme Hoda Charaoui pacha avait invité dimanche dernier toutes les personnes ayant contribué au succès de la Kermesse Orientale du 16 et 17 janvier dernier, au Casino de Ghezireh, et au Kursaal Dalbagni, à un thé chez S.E. Mahmoud et Mme Samy pacha, dans leur ravissante demeure de plus style arabe, à Garden City. Mme Hoda Charaoui habite chez sa fille en attendant que la construction de son merveilleux palais arabe de la rue Kasr el Nil fut achevée.

On dansa, on but du thé et du chocolat, agrémentés d'exquises friandises, puis ce fut la surprenante attraction d'une séance donnée par le Dr. Salomon, le célèbre clairvoyant, dont les révélations et les réponses aux questions des jeunes filles fit passer le délicieux frisson de l'irréel parmi toute l'assistance. En même temps, nous avons eu la satisfaction dimanche dernier, d'apprendre que la peine prise et les efforts dévoués du comité des Dames de l'Union Féministe Egyptienne, ainsi que de leur présidente, Mme Hoda Charaoui, ont encore une fois trouvé de chaleureux encouragements auprès du public si généreux du Caire; grâce à lui de grandes infortunes et de cruelles misères seront secourues.

***

Le ministre de Hongrie en Egypte et Mme Parcher de Terjeklava ont donné un diner d'adieux au Continental-Savoy, à l'occasion de leur départ, aux ministres du gouvernement égyptien, aux membres du corps diplomatique et à des personnalités du monde officiel égyptien et étranger.

***

La baronne Empain et son fils sont arrivés la semaine dernière au Caire venant d'Europe, et sont descendus au Shepheard's Hôtel.

***

S.A. le Prince Omar Toussoun a inauguré mercredi dernier le nouveau Club House construit au Sporting Club d'Alexandrie. Un grand nombre de personnalités mondaines et sportives de la ville assistait à la réunion.



Le nouveau "Club House" construit au sporting Club d'Alexandrie.

Sir Philip Stott, qui est arrivé la semaine dernière en Egypte avec Lady Stott, est un architecte et un ingénieur ayant dessiné les plans d'usines de filateurs dans le monde entier. Directeur de plusieurs compagnies publiques, concernant spécialement les filatures de coton du Lancashire, Sir Philip, créé baronnet en 1920, est Lord du Manoir de Stanton Court, Gloucesteshire. Sir Philip et Lady Stott habitent le Continental-Savoy pendant leur séjour au Caire.

***



Miss Barnwell (à droite) et Mme Tindall, (à gauche) sont les deux Officers Policewomen membres du Service Auxiliaire des Femmes, de Londres, qui sont prêtées par le gouvernement britannique au gouvernement égyptien.

***

Mme Devonshire, l'archéologue bien connue au Caire, fera une causerie avec projections, lundi 3 février, sur "Les maisons arabes du Caire", à 9 h. p.m. au cercle Al Diafa, 7 rue Deir el Banat.

***

Mme William Randolph Hearst et Mme Oliver H. P. Belmont ont loué respectivement deux dahabiehs pour y recevoir leurs amis et passer plusieurs semaines sur le Nil en Haute Egypte.

Mme Hearst est la femme du célèbre magnat des journaux aux Etats Unis, le propriétaire du "Chicago Herald", "New York American", "Good Housekeeping" et du "Harper's Bazaar", ainsi que de nombreux autres journaux et revues, dont les tirages s'élèvent à plusieurs millions.

Le premier mari de Mme Belmont était William K. Vanderbildt; son salon à New York est un des plus renommés et des plus exclusifs: être reçus chez Mme Belmont équivaut à un brevet de bonne naissance. Ardent partisan du suffrage féminin, philantrophe convaincue elle s'occupe activement de l'abolition du travail des enfants et de l'amélioration des conditions des ouvrières. Mme Belmont a doté l'Hôpital Nassau des enfants, à Mincola, d'une somme de cent mille dollars.

***

La grande Kermesse Allemande sera tenue cette année le 8 mars, au Casino Ghézireh.

***

Gabriel Takla bey, propriétaire du journal "Al-Ahram" s'est embarqué la semaine dernière pour l'Europe.

***

M. Thomas Arnold, célèbre orientaliste anglais, professeur de l'histoire de l'Islam à l'Université de Londres, est arrivé au Caire le 25 janvier, où il donnera à l'Université Egyptienne une série de conférences sur l'histoire.

***

Mr. Camille Barrère, ambassadeur de France, réside au Sémiramis depuis son arrivée au Caire.

***

Un grand bal a été donné par la communauté britannique d'Alexandrie, le 24 janvier, au Claridge Hôtel en l'honneur de l'Amiral Sir Frederick Field, commandant en chef de l'Escadre, et des officiers des vaisseaux de guerre «Warspite» et «Cairo». Les marins de l'escadre furent également joyeusement fêtés par leurs compatriotes dans une série de réceptions.

L'Amiral Sir Frederick Field et les officiers rendirent la politesse par une réception à bord du «Warspite». Plus de 450 personnes répondirent à l'invitation, car il est bien connu qu'une réception à bord d'un de ces gigantesques vaisseaux de fer et d'acier, est toujours marquée au coin du bon goût et que l'hospitalité princière des officiers en rend le séjour véritablement enchanteur.

***

M. Pathé propriétaire de la célèbre compagnie de cinéma qui porte son nom est reparti pour la France, après avoir visité le Caire et la Haute Egypte avec Mme Pathé.

***

M. et Mme Oswald Finney ont quitté Alexandrie la semaine dernière, pour faire un voyage d'une quinzaine de jours à Louxor et Assouan.

***

Le professeur Vaquez, dont le nom fait autorité dans le monde médical, est reparti en France après un séjour de quelques semaines au Caire et en Haute Egypte.

***

Le mariage de Mlle Simonne, fille de M. et Mme Simon Samman, avec M. Max de Chedid, fils de M. et Mme Antoine S. de Chedid, aura lieu le samedi 8 février à 4 h. p. m. à l'Eglise Maronite de la rue Hamdi au Caire.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux par S. Gr. Mgr. Pharès, Vicaire Patriarcal Maronite en Egypte. Après la cérémonie religieuse M. et Mme Antoine S. de Chedid donneront une réception dans l'après midi suivie d'une soirée dansante dans leur villa de Zamalek, rue Bahr El A'Ama.

Le mariage de M. Adolphe Rolo, fils de M. et Mme Robert J. Rolo, avec Mlle Morva Davies a été célébré le 22 janvier 1930, à Paris.

***

M. Jouguet, directeur de l'Institut Français d'Achéologie Egyptienne, est parti pour Louxor avec Mme Jouguet.

***

Ce soir, 1er février, Bal Français au Cosmo, et bal de la Légion des Frontiersmen, au Casino de Ghézireh.

***

Le gouvernement égyptien a demandé au musicien allemand bien connu, M. Szekles de venir organiser le Conservatoire de Musique Orientale du Caire. Il arrivera en mars et passera trois mois en Egypte, au cours desquels, après étude, il conseillera au gouvernement la meilleure manière de former des classes musicales dans certaines écoles du pays.

***

Le prince et la princesse Ruspoli, le comte et la comtesse Volpi de Misurata, la comtesse Anna Maria Volpi et la comtesse C. Condrochi Torelli, ont quitté le Caire se rendant en Haute Egypte.

***

La Mutuelle des Poilus Français du Caire continue sa série de représentations artistiques, sous la direction de M. Grosjean, les samedis soirs, au siège de la société rue El Mel kein. Une sauterie avec un entrainant jazz band termine généralement ces agréables réunions.

***

M. et Mme Bougier et Mlles Bougier se sont embarqués la semaine dernière, quittant définitivement l'Egypte. M. Bougier fonda le Comptoir Lyon Alemand au Caire; après un repos de quelques semaines en France, il se rendra à Shanghai pour y fonder une nouvelle succursale du Comptoir Lyon Alemand.

***

An Continental Savoy, M. Louis Marcerou éditeur d'art a présenté les «Argonautes» au dernier "6 à 7" littéraire des Amis de la Culture Française en Egypte.

M. Marcerou fit une causerie fort savante sur la conquête de la Toison d'Or par les Argonautes de la Grèce antique, et à la suite de ce cours de mythologie fait par un esprit bien parisien, M. de Laumois, non moins spirituellement, nous a ramenés aux Argonautes de nos jours. Ce groupe anonyme, qui tient ses assises au Trianon et amalgame ainsi les dieux peu vertueux de la Grèce avec les très modernes émules des anciens explorateurs, poursuit hier comme aujourd'hui la plus radieuse des chimères.

Nous avons reconnu dans l'assistance: M. Berget proviseur du Lycée Français et Mme. Berget, Mme Devonshire, Mme Himaya, M. et Mme Georges Dumani, M. et Mme Vaucher, M. et Mme G. Berthey, M. et Mlle Gallad, Mlle Voison, Mme Jannin, Mme R. Sivade, Mme Demanget, M. H. Munier, M. Boeglin, M. Raphael Soriano, M. Nahman, et un grand nombre d'autres représentants de la presse.

(*Lire la suite en page 17*)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Moine par désespoir d'amour

CE n'est pas un roman mais un épisode vrai, tristement vrai bien qu'invraisemblable peut-être mais notre vie n'est-elle pas faite d'étranges épisodes ? Si nous nous efforçons d'y réfléchir, nous trouvons qu'ils sont riches matières à commentaires et méditations.

Le Dr. E... du Caire avait la plus brillante des situations; jeune, bien fait de sa personne, gagnant tout l'argent qui lui plait la vie lui souriait de toutes ses faveurs et il n'avait qu'à se pencher pour cueillir comme épouse la plus belle des jeunes filles. Mais il fuyait la vie mondaine; son travail semblait l'absorber par dessus tout et quand il se laissait entrainer à une fête il promenait dans les salons un regard désenchanté et un sourire désabusé. Un chagrin secret semblait le ronger. Dernièrement le Caire étonné apprit que le Dr. E... venait de se faire moine. Il était parti pour un lointain couvent d'Espagne, une de ces Trappes où la vie est dure, les travaux pénibles, où le silence n'est rompu que par un rituel, " Frère, souviens-toi que tu dois mourir ".

Le brillant mondain est devenu une de ces ombres blanches qui, dans l'ombre du cloître, glissent mystérieuses, murmurant des pater et des ave. Que de douleurs sont cachées dans ces frocs impersonnels, que de lourds secrets dans ces regards d'ascètes. Le secret du Dr, E... est certainement un des plus lourds à porter pour un homme au cœur droit, à la conscience nette comme il était. Ce secret, un de ses intimes nous l'a dit.

Il y a cinq ans, alors qu'il était heureux de vivre, il rencontra une chaste jeune fille dont il s'éprit follement. La mère était une vieille amie à sa mère et quand la jeune fille quitta le couvent, les circonstances les rapprochèrent. L'amour fut partagé mais les mères ne voyaient rien; les deux jeunes gens se rencontraient souvent, en cachette, et se promirent mariage. Quand le Dr. E... s'en ouvrit à sa mère, elle acquiesça et fut heureuse de la nouvelle; mais quand il demanda la main de la jeune fille, sa mère pâlit et refusa. Aucune prière ne put atténuer son refus et comme le jeune homme insistait, un beau matin elle quitta le Caire. La jeune fille écrivit au Dr. E... une étrange lettre, lui demandant de ne pas la poursuivre car sa mère avait raison. Le jeune homme, la mort dans l'âme, s'inclina mais il porta alors le deuil de son amour que rien ne pouvait remplacer. Il se jura de ne jamais se marier et se jeta, à corps perdu, dans le travail.

L'été dernier, se trouvant à Paris, il rencontra la mère et la jeune fille. Rencontre douloureuse; la jeune fille n'était pas mariée. Le Dr. E... résolut de tenter une dernière fois sa chance; il eut une entrevue avec la mère. Il pria, supplia; elle demeurait inflexible. Finalement, il proclama sa décision de se tuer et comme il semblait sincère, la mère parla. «Jadis, dit-elle, j'ai aimé votre père. Ma fille est sa fille, comprenez-vous à présent ? " Ce fut tout, ce fut assez.

Assommé par la nouvelle, il partit sans mot dire. Il rentra au Caire, mit en ordre ses affaires et disant adieu à ce monde dont un crime était le seul bonheur à attendre, il partit pour le couvent. Pourvu qu'il y trouve le repos.

La tentative d'assassinat de Mr. Ipekian

QUI n'a fumé des cigarettes Ipekian! C'est leur parrain, celui qui leur donna son nom. Mr. Kivork Ipekian qui vient d'être victime d'une lâche tentative d'assassinat, doublée d'un étrange mystère.

Le récit de l'agression, tout le monde le connait et nous n'allons pas le répéter en

Mr. Kevork Ipékian, la victime de l'attentat.

détail. On sait que le 16 Janvier, alors qu'il attendait l'ascenseur pour monter à son bureau, Mr. Ipékian reçut un coup de couteau qui le blessa grièvement. L'assassin voulait redonner un second coup pour achever sa victime mais un jeune ouvrier se jeta sur lui et le désarma. La police arriva et arrêta le criminel tandis qu'on transportait Mr. Ipekian dans un état d'extrême gravité. Ceci est la version que tout le monde connait mais voici les détails inédits, recueillis par notre reporter d'Alexandrie.

Quand on arrêta le criminel, il fit preuve d'un sang-froid et d'une maitrise de nerfs incroyable, ne tenta nullement de fuir. Aucun tremblement ne faisait frissonner son corps et il se laissa conduire au poste, en marchant d'un pas ferme, comme s'il n'avait rien fait. «Je me rendis ensuite à l'Hôpital, écrit notre reporter, et demandai à voir Mr. Ipekian. Au début, on refusa mais je réussis tout de même à être introduit auprès de lui. Sa femme y était, lui donnant des soins dévoués. Mme Ipekian nous déclara qu'une légère amélioration se faisait remarquer dans l'état de son mari; les médecins étaient optimistes. Pour le criminel, elle nous dit que son mari ne le connaissait pas, ne l'avait jamais vu,

— C'est étrange. Et quel intérêt l'inconnu avait-il à commettre ce crime abominable ?

— Je l'ignore. Il y a là un mystère. Tout ce que je peux vous dire c'est que le frère de mon mari, qui se trouve au Caire, en lisant dans les journaux le nom de l'assassin, s'est rappelé qu'il appartenait à une famille ayant une certaine parenté avec la famille Ipekian, une parenté très éloignée.

«Après avoir remercié Mme Ipekian, notre envoyé se rendit à la prison. Le criminel est un homme petit de taille, âgé de 40 ans environ. Il est orfèvre de son métier et s'appelle Arwanik Fendikian; son apparence est misérable et indique la pauvreté. Quand on lui demanda les raisons de son crime, il déclara que Mr Ipekian est son père, qu'il a toujours refusé de lui venir en aide et que le patriarcat se refuse à lui délivrer tout certificat. Il affirme être le fils ainé du grand fabricant de cigarettes que celui-ci l'aurait dépouillé de sa fortune et fait la sourde oreille à toutes ses réclamations. Quand on lui fait remarquer qu'il n'y avait aucune ressemblance entre les noms Fendikian et Ipekian, il répondit "Je m'appelle ainsi, voilà tout.

Continuant son enquête, notre reporter interrogea le farrache de Mr. Ipekian qu lui dit que l'assassin connaissait de longue date la victime et qu'il avait l'habitude de venir harceler Mr. Ipekian, de lui demander



Arvanik Findékian, l'agresseur

des secours que celui-ci lui accordait.

Le farrache a même entendu l'agresseur dire à Mr. Ipekian «Je suis ton fils ainé; ma situation est mauvaise, c'est honteux que tu me laisses ainsi dans le dénûment, tandis que mon jeune frère roule auto. Je n'ai même pas de quoi monter en tram ». Mr Ipekian lui parlait avec douceur comme on parle à un faible d'esprit et ne lui refusait jamais un secours.

Quant à Mr. Ipekian lui même, il a déclaré qu'effectivement, il avait l'habitude de faire l'aumône à Fendikian, connu pour n'avoir pas toute sa raison. Mais dernièrement, celui-ci eut l'insolence de lui demander sa fille en mariage. Indigné, Mr. Ipekian le renvoya et Fendikian, rancunier, jura alors de se venger. Où se trouve la vérité ? D'aucuns disent que Fendikian est réellement le fils naturel de Mr. Ipekian et d'autres affirment que c'est un fou dont la manie est de se croire le fils de Mr. Ipekian. En attendant un médecin légiste a été commis pour l'examiner et dire s'il est vraiment fou et si son crime n'a été inspiré que par les chimériques illusions d'une imagination malade.

Mr. Ipekian jouit de la sympathie générale et la majorité croit que Fendikian est un fou.

Ingéniosité d'un officier de police

SI malins que soient les voleurs, ils trouvent souvent des officiers de police plus malins qu'eux et nous devons nous en féliciter. Il advint qu'un de ces négociants de province, riches mais peu rusés, s'en vint au Caire se fournir chez un grossiste pour achalander son magasin. Il se rendit donc chez un grand épicier de Gamalieh et acheta du sucre, des amandes etc,.. pour la somme de L. E. 45. Pour payer, il donna au vendeur un billet de 50 livres, prit le reste et au lieu de prendre de suite la marchandise, accepta l'offre aimable qui lui était faite de les lui transporter à la gare. Après avoir un peu tourné en ville, le provincial se rendit à la gare; un charretier venait d'arriver avec la marchandise au complet, mais il lui demanda son prix.

— Comment, j'ai déja payé.

— Non. J'ai ordre de ne pas vous livrer la marchandise avant de recevoir son prix...

Le provincial courut à Gamalieh, chez le vendeur, qui avec un cynisme parfait, affirma n'avoir rien reçu. La victime alla se plaindre au poste de police et eut la chance de tomber sur un jeune officier des plus malins. Arrivant à l'improviste chez l'épicier, l'officier lui dit qu'une plainte venait d'être déposée contre lui. On l'accusait d'écouler de la fausse monnaie, il fallait perquisitionner. En ouvrant le coffre-fort, l'officier trouva un billet de cinquante livres. Il fit semblant de l'examiner et s'écria « voilà le billet cherché; c'est de la fausse monnaie»

Terrifié, le vendeur jura que ce billet n'était pas à lui et qu'il venait de le recevoir d'un provincial d'Al Ayate en paiement de marchandises. C'était l'aveu voulu ; le provincial récupéra son argent.

LA FEMME MODERNE

Quand la bise fut venue...

On grelotte cette saison; dès qu'il pleut, une boue liquide, collante comme de la seccotine, gicle sous les pneus des autos douillettes où les belles dames et les beaux messieurs baîllent ennuyés, en suivant d'un œil dédaigneux le pauvre monde pataugeant sur les trottoirs glissants. Un chauffard dernier cri tourne un coin de rue en quatrième vitesse, éclaboussant les bas roses de deux élégantes passantes. Bah! quand on n'a pas d'auto on reste chez soi les jours de pluie. N'est-ce pas ? Il oublie, ce chauffard, que nous l'avons tous connu battant le Caire sous la bise aigre, sous un soleil torride, à la recherche du client problématique. Aujourd'hui il roule carosse; fortune ? crédit ? faillite fructueuse ? Mystère et discrétion...

Elles sont gentilles comme tout les cairotes vives et alertes, frileusement enveloppées dans leurs manteaux aux cols de fourrures, les joues avivées par le froid. Elles vont vite, les fins souliers clairs touchent à peine les pavés boueux. On "grédille" diraient nos braves paysans bourguignons; il pleut! Chacun considère l'absence du soleil comme une insulte personnelle. N'est-il pas, ce bon soleil, la base féconde et radieuse de toute l'existence, de toute la nature en Egypte?... Dans ce monde, on n'apprécie que ce qu'on n'a pas. Au Caire, les nuages sombres nous rendent neurasthéniques, l'humidité froide nous prend aux moëlles. Un gai rayon et tout se transforme; bannis les papillons noirs, les sourires s'épanouissent sur les lèvres des femmes, et ces messieurs parlent coton d'un air moins lugubre.

Le don d'ubiquité.

Sous le rayonnement factice des grands lustres, la vie mondaine cet hiver n'a jamais été plus trépidante, plus fiévreuse, plus luxueuse. Qu'est-ce qui a parlé de crise ? Quelle bonne blague ! Dîners, banquets, bals, réceptions, concerts, thés-dansants, conférences, Opéra, Kursaal, cinémas, représentations de bienfaisance, sans oublier le bridge, le sport et le poker, en un mot toute la lyre !

Nos jolies mondaines ont sûrement le don d'ubiquité; un exemple: il y a quinze jours on les a vues la même nuit à un bal au Cosmo, au bal Russe chez Groppi, au Sémiramis pour la féerie du grand soir. Et c'est comme cela tous les jours — et toutes les nuits. Elles ont joué au tennis entre deux échappées de ciel bleu, dévoré les kilomètres au volant de leur auto, fait dix visites, autant de thés dansants, écouté un " 6 à 7 " littéraire, une conférence de Carré ou de Romier, parcouru une demi-douzaine d'expositions de peintures que l'Europe nous envoie à la grosse, passé une heure à Al Diaffa — brevet de chic — et rentrent s'habiller, dolentes, après un essayage et une station chez le coiffeur...

Radieuses dans leur tulle perlé ou leur lamé d'or, roulées dans le chinchilla, le vizon ou la zibeline, elles dînent, nos élégantes, dans le monde, baîllent une heure à Lucia ou à quelqu'autre vieille rengaine, dansent ensuite jusqu'à trois heures du matin, sablent le champagne, absorbent cocktails, homard à la crème, sandwiches au caviar, petits fours et bonbons glacés. Elles rentrent avec monsieur, de bonne humeur s'il a gagné dix piastres au bridge, d'une humeur massacrante si le bac intime lui a été contraire. Demain elles recommenceront. Oh ! femmes modernes, écoutez Musset :

" Rien n'égale votre puissance...
" Sinon votre fragilité..."

Qu'est-ce qu'il dirait aujourd'hui ?...

Gisèle de Ravenel



D'une coupe entièrement nouvelle cette robe d'après midi, en crêpe georgette absinthe, est toute indiquée pour les réceptions élégantes

Ces deux charmantes robes de jeunes filles en crêpe de Chine imprimé, l'une sur fond rouge l'autre sur fond vert, conviennent parfaitement aux visites et aux thés dansants de la saison d'hiver.

Les grands couturiers parisiens n'allongent pas tous les robes habillées des jeunes filles; notre modèle en crêpe de Chine rouge s'égaie d'un col et de manchettes en crêpe georgette blanc, brodé de rouge.

les conseils de Tante Mireille

Vous n'avez qu'à adresser vos lettres à Tante Mireille, mes chères nièces, au bureau des publications Al Hilal, et soyez sûres que je vous répondrai toujours.

— Ma nièce anxieuse se plaint que son petit garçon saigne beaucoup du nez: déboutonnez ses vêtements, faites-le asseoir droit, la tête inclinée en avant pour éviter l'écoulement du sang dans la gorge, et comprimez les narines entre le pouce et l'index pendant dix minutes... Puis introduisez dans le nez de la ouate hydrophyle imbibée d'une solution d'antipyrine au 1/10.

— Que voulez-vous, chère nièce ?.. C'est la saison des rhumes !.. Donnez à vos petits enrhumés, matin et soir, un bol de lait chaud dans lequel vous verserez une cuillerée à soupe de glycérine stérilisée. Ce remède m'a été enseigné par une vieille religieuse infirmière de couvent ; il est excellent.

— Parfaitement, ma nièce coquette, le satin blanc est très en vogue, non seulement pour les robes habillées du soir, mais aussi pour les jolies blouses portées avec des ensembles. Il fait plus riche que le crêpe de chine, et demande peu de garnitures.

— Si votre robe en taffetas rose est encore dans son neuf, coupez la jupe en pointes et ajoutez des biais en pointes, en tulle, mousseline de soie ou crêpe georgette, à votre choix, qui allongeront votre robe et lui donneront l'air mode. Deux ou trois pinces dans les côtés du corsage creuseront votre taille.

— Pour blanchir les mains qui restent oisives il suffit de les laver matin et soir dans une claire bouillie de gruau. Mais, chère nièce, l'oisiveté n'est plus guère de mode. Les mains rouges de nos jeunes sportives pourront se soigner avec la mixture suivante: un jaune d'œuf, six grammes de glycérine, sept grammes de borax, 2 ou 3 gouttes d'essence de roses. Enduisez bien vos mains comme si vous les savonniez et recouvrez de vieux gants.

— On n'a pas besoin d'avoir de vilaines mains parce qu'on joue au tennis ou au golf; de même les mains hâlées sont acceptables en été, tandis qu'avec une robe de soirée ces pattes noires sont peu séduisantes. Il faut employer le jus de citron et la glycérine en mélange, ou une pâte faite de farine de maïs et de glycérine. Le lait caillé est un excellent remède contre le hâle et les brûlures du soleil.

— Pour prévenir les engelures se laver journellement dans une eau tiède salée. Continuer ce traitement tant que les engelures ne sont pas ouvertes. Au premier signe de rougeur et d'irritation se lotionner avec ce mélange : cinq parties d'essence de romarin et une partie d'esprit de vin. Si vous êtes sujette aux engelures, ma chère nièce, lavez-vous tous les jours avec une partie de vinaigre contre une partie d'eau-de-vie camphrée. Tous ces remèdes peuvent s'appliquer aux engelures des pieds.

— Je vous l'ai déjà dit ma nièce, trempez vos ongles dans du vinaigre chaud pour faire disparaître les envies. En ponçant regulièrement l'intérieur de vos mains et les deux cotés des ongles, vous les conserverez d'une douceur extrême.

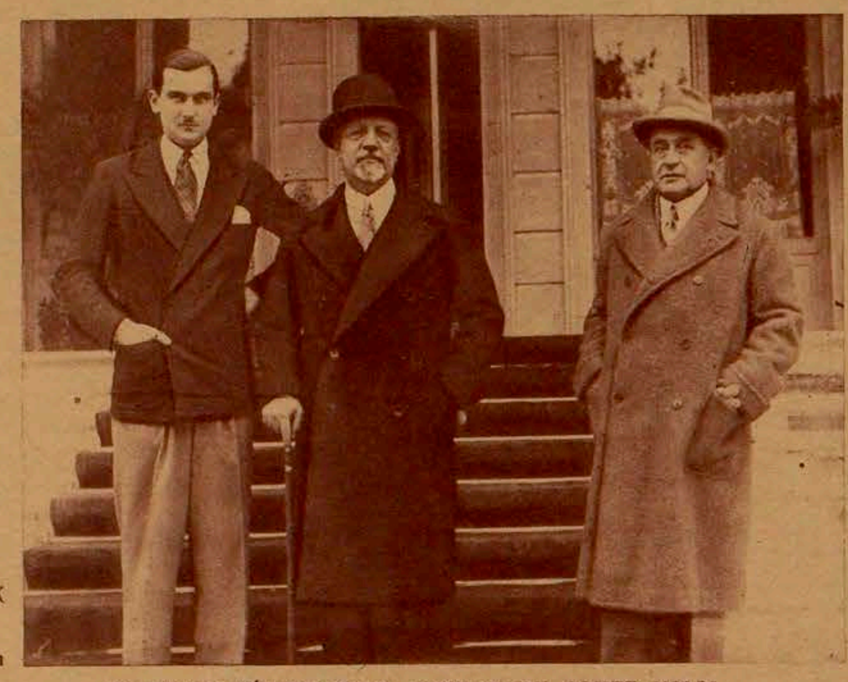
— Nettoyez votre robe de dentelle noire en la secouant dans une cuvette remplie de thé vert, très chaud. Pour nettoyer les dentelles et les galons d'argent, enfermez-les dans un sac de toile blanche; plongez ce sac dans un demi-litre d'eau additionnée de 60 grammes de savon blanc. Faites bouillir; laissez ensuite à l'eau froide.

IMAGES ACTUALITES



LE PRINCE HÉRITIER DU DANEMARK A PASSÉ PAR L'EGYPTE

Le prince héritier de Danemark, en route pour l'Extrême Orient, a passé récemment par Port Said en compagnie de princes et princesses danoises.



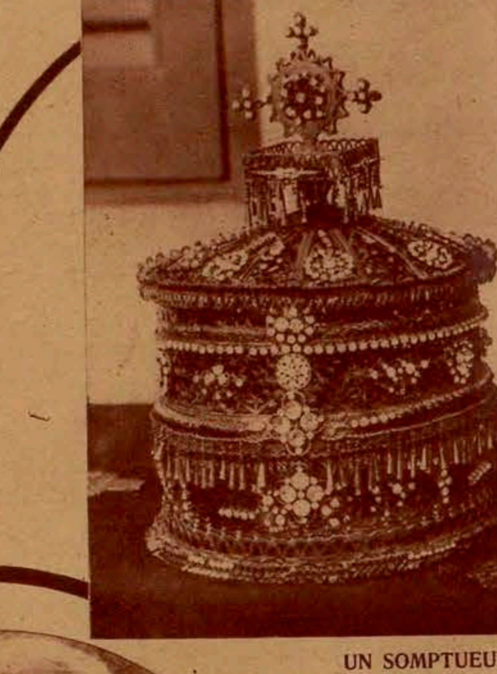
AVANT LE DÉPART POUR ASSOUAN DU COMTE VOLPI

De gauche à droite le Prince Ruspoli, le Comte Volpi et le Marquis Paterno di Manchi avant leur départ pour Assouan.



AU MOMENT DE QUITTER LON[DRES] HASSANEIN BEY [...]

En quittant Londres en route pour l'Egy[pte] Hassanein bey a été victime d'un accid[ent] s'envoler, son appareil a culbuté sur le s[ol] tions qui retardèrent le vol de l'aviateur. de l'accident. On sait que le raid de l'avi[ateur] d'un accident beaucoup plus grave [...]



UN SOMPTUEU[X ...]

Voici la magnifique c[...] à S. B. l'Amba Yoann[...] d'Abyssinie, à l'[...]



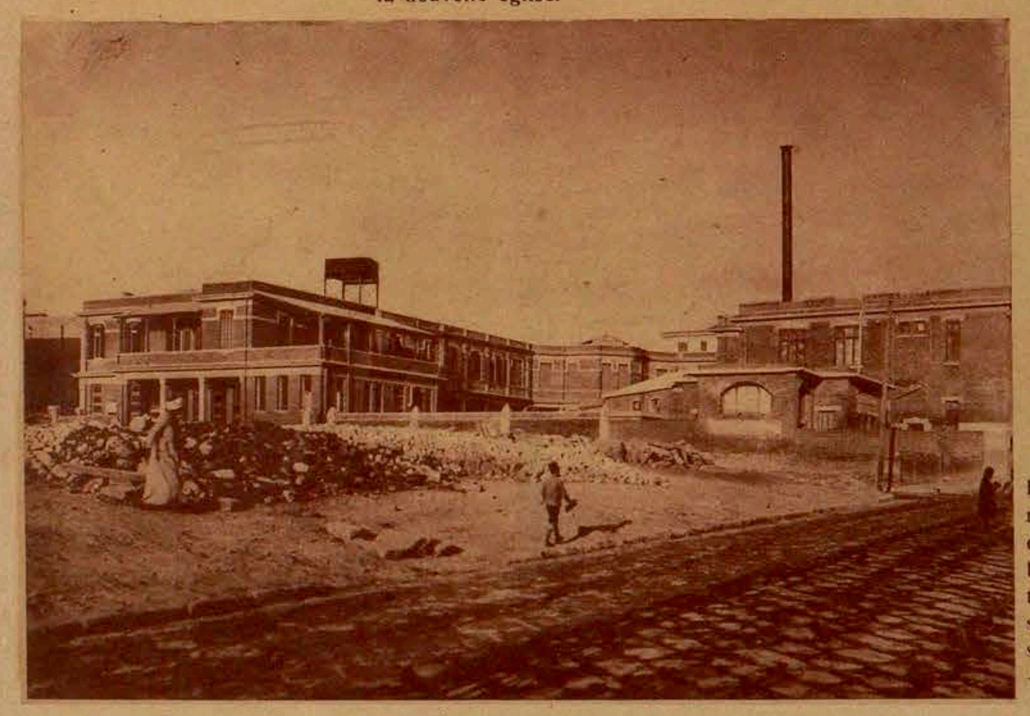
Photos Zachary

L'INAUGURATION DE LA NOUVELLE EGLISE DU SACRÉ CŒUR.

L'inauguration solennelle de la nouvelle construction de l'Eglise du Sacré Cœur des missions de l'Afrique Centrale eut lieu le dimanche 26 janvier. La cérémonie fut présidée par Mgr. Valerio Valeri, délégué apostolique d'Egypte. Notre photo représente Mgr. Nutti, Vicaire Apostolique d'Egypte, qui bénit la nouvelle église.

APRÈS LE MARIAGE PRINCIER

Voici la médaille commémorative qui fut frappée en Belgique en l'honneur du mariage de la princesse Marie José de Belgique et du prince Umberto, héritier de la Couronne d'Italie.



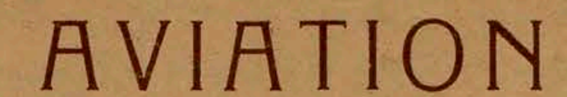
UNE BLANCHISSERIE GRATUITE A ALEXANDRIE.

La municipalité d'Alexandrie a eu l'heureuse idée de construire près de la rue du Khédive une blanchisserie gratuite où les femmes pauvres pourront trouver tout ce qui est nécessaire au blanchissage de leur lingerie. Notre photo représente une vue d'ensemble de la blanchisserie.



LES [...]

Leurs a[...] yacht c[...] ent[...]



NDRES L'APPAREIL DE CULBUTE

gypte l'aviateur égyptien Ahmad dent regrettable Au moment de sol. Cela nécessita des répara- r. Ce cliché a été pris au moment viateur a été interrompu par suite e qui lui est survenu à Pise



TROIS ROIS SUR UN AÉRODROME

Le roi Albert I. de Belgique et le roi Boris de Bulgarie se trouvant à Rome à l'occasion du mariage du prince Umberto avec la princesse Marie-José, se rendirent à l'aérodrome de Ciampino en compagnie du roi Emmanuel d'Italie.

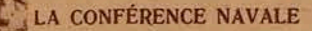


UN RAID MAGNIFIQUE

M. Roy Tuckett dans son appareil "Gibsy Moth" a quitté la semaine dernière Assiout en route pour le Sud Africain. M. Tuckett a déjà subi deux accidents en venant d'Angleterre en Egypte, le premier à Aboukir, et le second à Assiout.

POUR GAGNER LE PRIX DE L'AGA KHAN.

M. Man Mohan Sing, fils d'un riche médecin hindou, a quitté l'aérodrome de Croydon dans son appareil "Gipsy Moth" pour effectuer le raid Croydon Indes et être le premier hindou qui l'ait fait. Le voici prenant place dans son appareil au moment de partir.



LA CONFÉRENCE NAVALE

Le roi d'Angleterre a ouvert solennellement la conférence du désarment naval et a prononcé un grand discours qui fut diffusé dans le monde entier. Des réunions préliminaires ont eu lieu entre les délégués. Notre photo montre : MM. Tardieu (France), Stimson (Etats-Unis) et MacDonald (Angleterre) au cours de leur entrevue à Londres.

Notre cliché ci-dessous montre de gauche à droite l'amiral Violette (deuxième à gauche) et M. George Leygues ministre de la marine française partant pour la Conférence Navale à Londres.



UX PRÉSENT A L'AMBA YOANNÈS

couronne et les joyaux qui furent offerts nès, patriarche des coptes, par le Négus l'occasion de sa visite dans le pays.





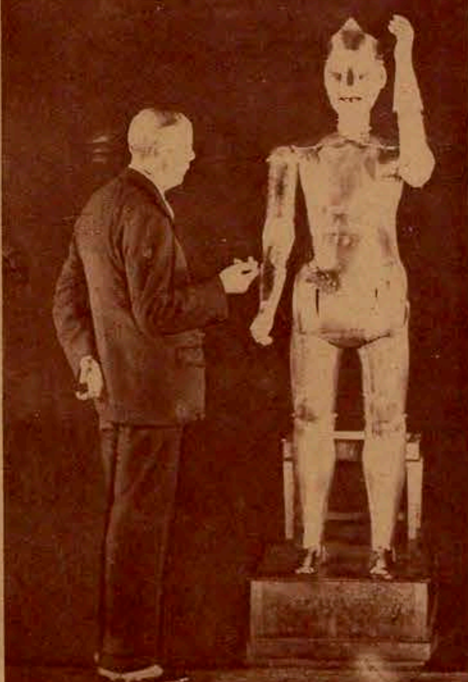
S HEUREUX HÉROS D'UN MARIAGE TRÈS DISCUTÉ.

altesses le Prince et la Princesse Aga Khan à bord du qui les amenés à Gênes d'où ils espèrent partir pour treprendre un long voyage à travers la jolie Italie.



L'ENCOURAGEMENT DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN TURQUIE

Pour encourager l'extension de l'industrie des tissages en Turquie, Kemal Pacha, le gazi, a donné des ordres formels à tous les fonctionnaires de porter des costumes faits de tissus turcs. Lui-même a donné l'exemple et porte un complet de tissu fabriqué en Turquie. Notre photo montre Kemal Pacha en tenue de golfer.



DÉBUTS PARISIENS DE L'HOMME MÉCANIQUE

A Paris, vient de débuter sur la scène d'un grand Music-Hall, un automate remarquable, le "robot" Cet homme mécanique à qui il ne manque même pas la parole, déclame, chante, baise la main aux dames, serre celle des messieurs, mange, boit etc...

FAIRE RIRE LA FOULE,

voilà le secret de la fortune !

Buster Keaton, Marie Dressler, Harry Longdon, Fanny Brice et d'autres sont arrivés au succès en faisant rire le public.



CHARLIE CHAPLIN

PARMI les nombreux moyens qu'on emploie de nos jours pour arriver à la fortune il en est un qui consiste à faire rire. Faites rire et vous verrez la fortune vous sourire, pourrait-on dire sans vouloir jouer sur les mots. C'est ainsi le cas de nombreux acteurs de la scène et de l'écran qui doivent leur succès à leur don de faire rire la foule. Ce ne sont peut-être que des neurasthéniques et, dans la vie privée, ils peuvent être pourvus du caractère le plus morose qui soit, mais ils possèdent sur la scène un art dû quelquefois à une certaine expression de leur visage, à des gestes dont ils ont le secret et qui déchaînent un fou-rire parmi les spectateurs. Témoins Charlie Chaplin, Buster Keaton, Stan Laurel, Olivier Hardy et d'autres dont la seule présence sur l'écran soulève un fou-rire général.

Charlie Chaplin, le génial Charlie, comme l'appellent certains, a trouvé dans sa façon de marcher les jambes écartées, les pieds chaussés de souliers géants, dans ses gestes imprévus, dans la mimique de son visage le chemin du succès et de la fortune. Harold Lloyd puise son comique dans les situations; ses lunettes sont devenues légendaires.



BUSTER KEATON

Polly Moran trouva sa vocation comique tout à fait par hasard. Artiste appréciée dans les Music-Hall d'Angleterre et de l'Afrique du Sud, elle fut un jour invitée à dîner avec le metteur en scène Mack Sennet. Tout de suite, le célèbre impresario vit le parti qu'il pourrait tirer du visage cocasse de Polly Moran et lui dit de venir le voir le lendemain. Elle se rendit donc chez lui où son contrat fut aussitôt signé. Sa fortune était faite.

Fanny Brice dut également le succès à une circonstance tout à fait hasardeuse. Chanteuse banale, la première fois qu'elle voulut se produire en public, tous les artistes qui l'avaient précédée avaient été hués par les spectateurs. Terrorisée, elle entra à son tour en scène gauchement, bien malgré elle, et réussit, à cause de sa frayeur, à être ineffablement comique dans une chanson sentimentale. Son succès fut instantané et son directeur lui offrit le soir même une gratification de cinq dollars.



HARRY LANGDON



HAROLD LLOYD

Comme on le voit, faire rire la foule est parfois le secret du succès. Si donc, lecteurs et lectrices, vous voulez atteindre la célébrité et la fortune, sachez faire rire ceux qui vous entourent. Cela vous vaudra peut-être des millions !...

"COMMENT J'AI APPRIS LE METIER DE PICKPOKET"

par GIOVANNI, roi des prestidigitateurs.

"Bien que je professe le métier de prestidigitateur depuis plus de 20 ans, je ne l'ai pas appris dans mon enfance. J'ai débuté comme simple employé dans une droguerie et vivais ma vie bien sagement. Un jour que je me rendis à une foire à Budapest, ma ville natale, j'eus l'occasion d'assister aux tours d'un prestidigitateur qui, habilement, subtilisait les montres de poche des spectateurs qu'il appelait sur la scène sans que ceux-ci ne se doutassent aucunement de la façon dont disparaissaient leurs objets. "

"Le public délirait d'enthousiasme tandis que mon attention se portait sur la manière d'opérer de l'artiste et tâchais de deviner son truquage. Arrivé à la maison, j'essayai d'opérer avec mon frère et lui enlevai habilement la montre qu'il tenait dans sa poche. Mon cœur battit d'émotion quand je m'aperçus que celui-ci ne s'était rendu compte de rien. Je lui demandai alors l'heure qu'il était. Le pauvre garçon mit sa main dans sa poche et poussa un cri de surprise en la trouvant vide. Aussitôt, je lui rendis sa montre. Cela ne manqua pas de provoquer sa curiosité. Il me demanda de quelle façon je m'étais pris pour la lui subtiliser. Malgré mes explications, il n'y comprit goutte ".

" Peu après, j'opérais de même sur la personne de mon père. Lui non plus ne s'aperçut de rien. C'est alors que je lui fis part de mon intention de devenir prestidigitateur. Il m'encouragea fort dans cette voie mais me recommanda bien de n'employer jamais mon don d'agilité à des fins malhonnêtes. Je lui en donnai ma parole que je respectai toujours. "

"Ce que j'avais vu faire à Budapest n'a été qu'un point de départ dans ma carrière. Les progrès que j'ai fait depuis ne sont dûs qu'à mon propre talent. "

" Un jour, à Kolozsvar, capitale de Transylvanie, le chef de la police entra dans le théâtre où je donnais mes représentations, afin de voir l'homme qui, devant tout un public, faisait disparaître, sans éveiller l'attention de personne, les montres des spectateurs. Il s'approcha furtivement de moi et essaya d'examiner mes moindres gestes. Je ne savais pas du tout qui il était, mais voulant lui jouer un tour, je lui subtilisai son portefeuille, que je lui rendis d'ailleurs quelques moments après. Le lendemain, je reçus un avis selon lequel je devais me rendre à la préfecture de police... Je ne manquai pas d'être assez impressionné, mais je ne tardai pas à reconnaitre l'homme dont j'avais, la veille au soir, subtilisé le portefeuille. A mon grand soulagement, le chef de la police désirait simplement savoir de quelle façon j'opérais. Je le lui montrai, mais il lui fut impossible de m'imiter. Ensuite il me demanda d'attendre dans une chambre dans laquelle se trouvait une somme importante de numéraires à laquelle je ne touchai point, ceci étant en dehors de mon programme. Un quart d'heure après je fus rappelé et un détective fut envoyé dans la chambre pour vérifier l'argent qui s'y trouvait. Il n'y manquait pas un centime. Quand le détective revint, je déclarai au Chef de la police :

"Monsieur, il m'aurait été très facile d'empocher autant d'argent que j'aurais voulu, mais je considère que cela est au dessous de ma dignité, souffrez cependant que je vous rende votre montre en or et votre porte-cigarettes que je vous ai pris tandis que vous donniez vos instructions à vos hommes."

"Le chef fut extrêmement surpris et pour me témoigner son admiration il me donna un permis, pour la durée d'un an, grâce auquel je pouvais organiser une tournée dans toute la Transylvanie".

"En un mot je dirai qu'*on naît prestidigitateur*. Le public peut me suivre dans mes tours, mais personne ne parvient à m'imiter. Il n'est pas exact de dire que j'ai appris à voler. Arrivé au faîte du succès, je suis persuadé qu'il m'est impossible de commettre un vol. Je peux simplement arriver à subtiliser des objets aux personnes qui m'entourent pour les restituer aussitôt après. Cela s'appelle-t-il voler ?

"Mais ne vous effrayez pas, amis lecteurs, je n'ai rien pris de votre poche tandis que vous me lisiez. Le vol à distance n'a pas encore été inventé !..

Quelle sera la lauréate du
GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ D'IMAGES
? ? ? ? ? ?



L'HOMME MYSTÉRIEUX

C'est avec grand plaisir, que j'annonce ma profonde gratitude à l'Homme Mystérieux qui m'a guéri complètement de l'Asthme dont je souffrais depuis ma jeunesse. J'ai consulté les meilleurs spécialistes et les docteurs les plus renommés durant ma longue maladie. Sur le conseil d'un de mes amis, j'ai consulté l'Homme Mystérieux, qui m'a donné 7 pièces de " Tay Ray ". Je les ai brûlées suivant ses instructions, et à ma grande surprise, en quelques jours j'ai été guéri et les attaques de l'Asthme ont complètement disparu.

Harry William Richmond.

I) L'avenir dévoilé exactement,
II) Les maladies guéries.
III) Les images montrées et les photos données des personnes mortes.

Consultations
de 9 h. a. m. à 1 h. p. m.
et de 4 h. à 7 h. p. m.
Adressez-vous au secrétariat de
L'HOMME MYSTERIEUX

No. 7, Rue Kamel, 1er étage
(en face de Shepheards Hotel)
L. E. 1 pour avoir des réponses à 4 questions.

A-t-on le droit de tuer son prochain pour mettre fin à ses souffrances ?

Oui, affirment les uns, tandis que la loi dit non.

UNE ENQUÊTE AUPRÈS DE NOS LECTEURS

Le crime miséricordieux est-il moralement justifiable? Grave question qui fut l'objet de plusieurs polémiques en Europe et en Amérique et qui prêta à des opinons très diverses.

Nos lecteurs qui le voudraient pourraient nous donner la leur.

Les meilleures réponses seront publiées dans « IMAGES » et leurs auteurs recevront la revue gratuitement durant 1 an.

*Limite: 20 février. Adresser les réponses à **Audax**, revue IMAGES Kasr El Doubara P. O. — LE CAIRE.*

Le crime miséricordieux est devenu tellement commun, et l'on tue par pitié son prochain d'un coup de revolver, comme on ferait d'un cheval blessé ou d'un chien devenu trop vieux, qu'un juge anglais, Sir Edward Perry, se demande s'il n'y aurait pas de modifications à apporter dans la loi sur les crimes.

En Angleterre, aux Etats-Unis et en France les jurés ont montré à diverses reprises qu'ils n'entendaient pas punir un assassin convaincu d'avoir tué pour mettre fin aux souffrances d'un être cher.

Récemment, quand John A. Barton, président de la *First National Bank* de Two Harbors, à Minosetta, transperça d'une balle le cœur de sa fille Béatrice, âgée de 17 ans, le tribunal ne put décider de son cas, celui-ci s'étant fait aussitôt justice. Mais voici la triste histoire de cet homme qui se résigna à tuer de sa propre main son enfant pour mettre un terme à ses douleurs.

La petite Béatrice naquit estropiée et muette. Désespéré, son père fit tout ce qu'il était humainement possible pour la guérir, mais en vain. Dix-sept ans durant, il supporta le pénible spectacle de voir sa fille vivre au ban de la société et traîner une vie de souffrances tous les jours renouvelée. Un jour, un dimanche, n'y tenant plus, il emmena dans l'auto familiale Béatrice et ses deux autres sœurs à l'Eglise. Arrivés devant le perron, M. Barton déclara à ces dernières qu'avec Béatrice il allait faire une petite promenade et qu'ils viendraient les rejoindre tantôt. Le soir même on découvrait la voiture dans un chemin perdu et à l'intérieur deux cadavres, celui du banquier et de sa fille.

D'autre part, des jurés anglais ont refusé de condamner un nommé Albert Edward Davies inculpé d'avoir noyé sa fillette âgée de trois ans. Atteinte de pneumonie, et les médecins ayant déclaré qu'elle ne pourrait vivre plus de vingt-quatre heures, son père voulut abréger son agonie et ses souffrances. Il déclara à la Cour que ne pouvant plus la voir en prise à des douleurs insurmontables, il l'avait tenue plongée dans sa baignoire, ce qui avait produit l'étouffement.

Un jury français acquitta également un jeune anglais, Richard Corbett, qui tua sa mère en France atteinte d'un cancer inguérissable pour mettre fin à ses souffrances. Le criminel recommanda bien à ses avocats de ne pas invoquer la pitié des jurés mais de leur dire que ce qui fut fait a été bien fait et qu'il était même de son devoir de fils d'agir ainsi. Il fut gracié.

Avant cela, un cas de meurtre par pitié et qui fit grand bruit est celui d'une célèbre actrice polonaise, Mlle Stanislawa Uminska, qui tua son fiancé, malade dans un hôpital de Paris, d'un coup de revolver dans la bouche. Le jeune homme était atteint d'un cancer pernicieux et sa fiancée avait donné de son propre sang pour le sauver. Cela n'avait servi qu'à prolonger son agonie et lui attirer les reproches de son fiancé qui lui demanda lui-même de mettre fin à ses souffrances. Elle aussi fût acquittée.

Et il est ainsi des cas semblables à travers le monde qui ont fait se demander un juge anglais si la loi ne devait pas contenir un chapitre qui traiterait de ce *crime miséricordieux*, et qui n'est, en somme, qu'un acte d'altruisme, compris d'une certaine façon, que les païens de l'antiquité approuvaient.

Le juge Edward Parry, qui est une autorité en matière de lois criminelle, déclare entre autres :

« Le suicide est un crime égal à l'homicide. Quelqu'un qui tue un autre sur le désir de celui-ci et parfois sur son ordre est, d'après la loi, un assassin aussi vil qu'un individu qui commettrait un meurtre de sa propre initiative. Cette loi nous vient de l'Eglise qui refuse au suicidé l'enterrement religieux.»

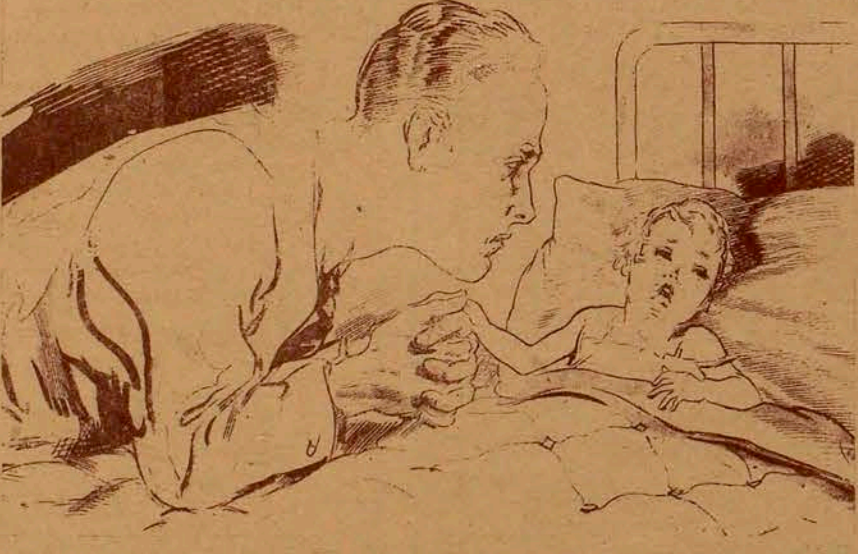
«Je confesse que j'ai toujours trouvé curieux que si un homme refuse de supprimer un animal muet atteint d'une maladie incurable il est poursuivi pour cruautés envers les animaux, mais si cet animal est un homme qui demande d'être soulagé de ses douleurs, l'ami qui, voulant mettre fin à ses souffrances, le tuerait, sur son propre désir, se verrait inculpé de meurtre et traité d'assassin ».

" Cependant, avant qu'un état décide s'il doit modifier la loi qui se rapporte au crime, il devra au préalable consulter son peuple et chaque citoyen aura à dire dans quelles circonstances un crime ou un suicide est moralement justifiable".

" Il n'est pas exact que le genre humain ait de tout temps condamné tout genre de suicides. Au contraire vous pouvez trouver, surtout dans l'histoire romaine, l'éloge du suicide dans certains cas ".

Suicide ou *crime miséricordieux*, l'opinion de Sir Edward Parry peut paraître à d'aucuns assez subversive. Nous sommes peut-être nous même loin de la partager. En tout cas la question est d'importance et les nombreux cas de *crimes par pitié* qui sont signalés tous les jours donnent à la chose un intérêt extrême.

Audax.









MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Vendredi prochain, 7 février, nouveau «6 à 7» littéraire des *Amis de la Culture Française*. M. Georges Dumani fera le récit de "la vie amoureuseuse de notre mère Eve„.

Toutes les personnes désireuses de prendre part au véritable régal que sera certainement cette réunion n'ont qu'à en exprimer le désir au secrétaire des «A. C. F. E.» notre ami Morik Brin, B. P. 1711, Le Caire.

***

Le baron Von Stohrer, ministre d'Allemagne, a donné mercredi dernier, à la Légation d'Allemagne, un thé en l'honneur de Mohamed Sidky, le hardi jeune aviateur dont le raid magnifique restera à jamais célèbre dans les annales sportive de l'Egypte.

***

Parmi les réceptions les plus élégantes la semaine dernière à Alexandrie, il faut signaler la soirée dansante offerte par M. et Mme S. Alexander dans leur appartement de la rue Rolo, et le diner annuel donné par le Y. M. C. A., avec S.E. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, à la place d'honneur.

***

Mardi dernier a été célébré dans la plus stricte intimité le mariage de Mlle Chawky Bey, nièce de S E. Moustapha Nahas Pacha, Premier Ministre, et de Me. Abdel Rahman Reza Bey avocat à la Cour, dans la villa du Premier à Héliopolis.

***

Le colonel et Mme Balsan sont parmi les dernières arrivées au Caire. Mme Balsan née Consuelo Vanderbilt, avait épousé en premières noces le duc de Marlborough et divorça pour épouser le colonel Jacques Balsan, un des pionniers de l'aviation en France.

***

Comme chaque année le bal donné au palais de Ghézireh par la Société de Bienfaisance grecque Orthodoxe obtint un vif et légitime succès. Ce fut un étincellement de jolies femmes et de riches toilettes. Très tard dura la soirée qui marquera une date dans les annales mondaines de la capitale.

***

Encore une brillante soirée dimanche dernier chez Mr. et Mme Emile Jacobs, dont les réceptions sont toujours marquées au coin du goût le plus sûr, et qui se prolongea jusqu'aux petites heures du jour.

***

Dans leurs luxueuse villa de Kasr El Doubara Sir Saïd Shoukair pacha, Lady Shoukair et leur fille Mlle Céleste, recevaient mardi soir de nombreux amis. Réunion tout à fait réussie et dont les invités conservèrent la plus agréable impression.

Spectacles de la Semaine

Josy Palace : ***Richard cœur de lion***

Métropole : ***L'Argent.***

Gaumont Palace : ***Loin vers l'est***

Cosmographe : ***Prince Jean***

Voxy : ***Dernière Valse***

Triomphe : ***L'arche de Noé***



La nouvelle méthode
du rajeunissement et du traitement du corps humain

LE Docteur A Beaudonnet de la Faculté de Paris, écrit dans le journal parisien «L'Amitié Française» le 1 septembre et le 10 novembre 1929 que :

« Parmi les méthodes de rajeunissement et de traitement du corps humain deux sont bien connues: 1) Les greffes du singe à l'homme (Dr. Voronoff) et 2) L'INTRODUCTION DIRECTE DANS L'ORGANISME par la méthode du célèbre professeur Brown-Sequard de l'extrait des glandes vitales des animaux domestiques «qui ne présente aucun danger. Parmi les médicaments opothérapiques «*l'extrait des glandes vitales*» (Kalefluid D. Kalenitchenko) a donné les meilleur résultats». C'est pourquoi—« Le Kalefluid» a été utilisé par de nombreux médecins. L'opinion générale des savants contemporains est que le grand problème du rajeunissement du corps humain par les produits opothérapiques (comme le «Kalefluid D. Kalenichenko») est complètement résolu.

Extrait d'observation clinique du Dr. A. Beaudonnet de la Faculté de Paris.

OBSERVATION : 1.— N... Gaston, 29 ans célibataire, employé de commerce vient à la consultation le 15 septembre 1929 pour un état de fatigue avec phénomènes émotifs et insomnie. Cet état serait apparu il y a 2 ans. Il est en particulier dans l'impossibilité d'écrire ou de lire, des conversations prolongées le fatiguent. Le malade ne prend le «KALEFLUID» que deux fois par jour pendant près de 4 semaines. Au bout de cette époque nous avons constaté que le malade était sur la voie de guérison et qu'il peut reprendre complètement *ses occupations et les exercer très activement: la sensation de fatigue persiste au réveil pour disparaitre plus précocement qu'au cours de la période précédente.*

OBSERVATION : 2.— B... Maurice, 39 ans, restaurateur, vient consulter le 5 septembre, amené par sa femme parce qu'il a «LES NERFS MALADES ET N'EST PLUS BON A RIEN QU'A RESTER COUCHÉ»

La fatigue s'exagère avec les excès alimentaires; le repas du midi, en particulier, EST MAL SUPPORTABLE. L'amélioration se produit vers 4 heures, elle est courte et *nécessite rapidement le retour au lit.* Il est traité *par l'extrait des glandes vitales, le «KALEFUID» de D. Kalenitchenko.*

Après 20 jours de traitement, sa femme qui nous l'amène déclare que «JAMAIS il ne s'est aussi bien tenu, qu'il n'a pas eu en particulier, d'effrondrement, qu'il a actuellement un rendement de travail et que c'est très beau après ce qu'il était auparavant. Jusqu'à maintenant la médication est continuée pendant deux autres mois. Au mois d'Octobre, il a pu fournir un travail efficace, il ne se couche plus qu'après diner. A la fin du mois d'Octobre nous avons constaté que *les symptômes de fatigue ont disparu, l'état général est excellent* et la sensation d'allant musculaire est tel, qu'il se propose de *reprendre son ancien métier aux abattoirs,*

OBSERVATION 3.— D... Louis 35 ans. Depuis le retour de la guerre, le malade se plaint d'un état de fatigue persistant avec PESSIMISME, préoccupations HYPOCONDRIAQUES, émotivité vive, dégoût D'ACTIVITE EXTERIEURE,

Depuis un an, aggravation de cet état, dépression habituelle avec difficulté des diverses opérations intellectuelles, DEGOUT DU TRAVAIL, CEPHALEE VIVE, se traduisant par l'asthenie maxima au réveil ; si l'on ne s'y opposait pas, il dormirait tout le temps et plus il dort, plus il se sent las et DEPRIME

En Septembre 1929, il présente des signes caractéristiques du syndrome paradoxal qui primitivement nous avait échappé. «Je suis plus fatigué que triste», il s'agit de fatigue intellectuelle et physique associées. J'ai prescrit à mon malade la médication orchidienne «PAR LE KALEFLUID pendant deux mois. Le 30 octobre, le malade se présente et je constate que la *fatigue et les douleurs ont disparu:* le malade est devenu *gai* et signale une *amélioration clinique nette,* spontanément avouée «Maintenant, je ne me sens plus fatigué», son état général est merveilleux.

OBSERVATION 4.— P... Auguste, 48 ans. le malade présente plusieurs années un état de fatigue chronique avec rachialgie: «ce sont les vertèbres du bras qui me font souffrir». Le malade se plaint d'une sensation de fatigue maxima au réveil, sensation surtout musculaire. Le malade présente une grosse héridite névropathique: père et grand'mère furent internés pour des délires hallucinatoires.

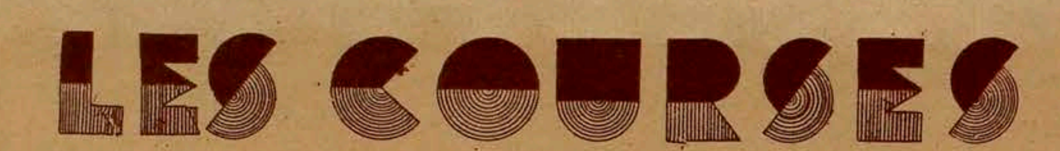
Le malade nous signale que si ses troubles se sont exagérés depuis 5 ans, ils sont apparus en réalité, depuis 25 ans.

Je lui prescrivis «l'extrait de glandes vitales le «KALEFLUID» pendant 3 semaines. A la fin de cette période j'ai constaté qu'une grande amélioration s'était produite dans son état: *les douleurs dans la colonne vertébrale avaient complètement disparu et ses forces revenaient.*

La conclusion générale qui ressort de ces observations est, que dans chaque cas *clinique* il faut appliquer *la nouvelle méthode opothérapique d'introduction* dans l'organisme des hormones par l'extrait des glandes vitales le «KALEFUID» D. KALENITCHENKO, parce que cette *nouvelle méthode de traitement* donne toutes les preuves que la *neurasthénie, l'asthenie, la fatigue* peuvent être définitivement guéries».

Pour la brochure explicative de la nouvelle méthode du traitement, adressez vous au bureau. "Les nouveautés médicales" N. de Kouznetzoff 23, rue Nebi Daniel. App. 1. Alexandrie.





LES COURSES

Programme du Samedi 1 Feb. Courses à Guézireh

PREMIERE COURSE

THE PONTERFRACT STAKES — Pour pur sang qui n'ont jamais gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 120.

Basia . . . . . P. D. 9 0
Floraberg . . . . Gibson 9 0
Atoll . . . . . P. D. 8 9
Pink Potatoe . . P. D. 8 9
Lady Blanche . . Simper 8 9
Roan Antelope . . Lister 8 9
Coridel . . . . . Garcia 8 9
Cool Drop . . Jeckells 7 2

Nous désignons : Cool Drop, Roan Antelope.

DEUXIEME COURSE

THE REID CHALLANGE CUP — Course d'amateurs chevaux arabes. — Distance 7 furlong. — Prix L. E. 80.

Shur II 12 7
Imbattable 11 9
Goha 11 6
Jingizham 11 6
Tim 11 5
Pan 11 0
Safwan 11 0
Deban 10 13
Thunder 10 7
Maxim 10 5

Nous désignons : Safwan, Goha.

TROISIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES Div — A, pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlongs.— Prix L. E. 80.

Safir . . . . X 9 0
Nahas . . . . . Stefano 8 12
Subhi . . . . . . P. D. 8 9
Fakir . . . . . Maiden 8 9
Salha . . . . . Deforge 8 9
Rock Salt . . . . P. D. 8 6
Lady Outlaw . . . Lister 8 3
Dempsey . . . Rochetti 7 11
Mesnoud . . . . Garcia 7 11
Ibn El Ghazala . Gimenez 7 11
Daggal . . . . . . Luby 7 5
Biplane . . . . . Barnes 7 5
Al Hauran . . . . Jeckells 7 2
Metaab . . . . Richardson 7 0

Nous désignons : Mesnoud, Biplane, Subhi.

QUATRIEME COURSE

THE DESERT STAKES. — Pour country bred maiden ou qui ont gagné une course. Poids pour âge avec penalité — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 120.

Desert King . . Allemand 10 4
Astra . . . . . . P. D. 10 4
Duc Melton . . . . . X 9 4
Pride of Kubbeh . Gibson 9 1
Florence . . . . Sharpe 8 12
Magician . . . . Garcia 8 8
Rose Pattern . . Stefano 8 8
King William . . Maiden 8 8
Whoopee . . . . Lister 8 8
Marfisa . . . . . Barnes 8 5

Nous désignons : Marfisa, Florence, Pride of Kubbeh.

CINQUIEME COURSE

PONY BEGINNERS STAKES Div. B. pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. Poids pour âge Dist. 4 1/2 Furlongs — Prix L. E. 80.

Sadawi . . . . . . N. P. 8 12
Lion . . . . . . P. D. 8 9
Mohsen . . . . . Simper 8 6
Hamad . . . . Gimenez 8 6
Mon Gosse . . . Sharpe 8 0
Caprice Noir . . Maiden 7 11
Nigris . . . . Rochetti 7 11
Mashouk . . . . Deforge 7 11
El Obeya III . Richardson 7 8
Solek . . . . . Barnes 7 5
Fawet . . . . . Garcia 7 5
Nou Nou . . . . Lepinte 7 0
Shenyar . . . . Baxter 7 0

Nous désignons : Shenyar, Hamad.

SIXIEME COURSE

THE HOTELS CUP. Pour purs sang de 1re classe. — Distance 1 1/2 miles — Prix L. E. 300.

Yesnes . . . . . . P. D. 9 7
Handley Cross . Barnes 9 0
Keep Quiet . . Sharpe 8 9
Oza . . . . N. P. 8 1
Trident . . . . . Gibson 7 12
Lady Liqueur 7 11
Nora Bright . Richardson 7 8
Reineta . . . . X 7 7
Calehill . . . . Jeckells 7 3
Girls School . . Lepinte 7 0
Scone . . . . Robertson 7 0

Nous désignons : Calehill, Trident, Oza.

SEPTIEME COURSE

THE SUEZ STAKES. — Pour arabes de 3ème classe. Poids pour âge avec penalités. — Distance 9 furlongs. — Prix L. E. 100.

Ares . . . . . . N. P. 9 7
Le Cid . . . . . . P. D. 9 7
Hayid . . . . . . Luby 9 7
Negro . . . . Allemand 9 4
Esperos . . . . . Maiden 9 4
Gridon . . . . . Gibson 9 3
Dari . . . . . . Stefano 9 3
Gold . . . . . . P. D. 9 0
Sirdar II . . . . . P. D. 9 0
Embarak . . . . Deforge 8 11
Colibri . . . . . Sharpe 8 11
Maytab . . . . . Garcia 8 7
Sans Rival . . . . P. D. 8 7

Nous désignons : Embarak, Negro, Hayid.

HUITIÈME COURSE

THE CITADEL HANDICAP.— Pour arabes de deuxième classe. — Dist. 7 fur. — Prix. L. E. 150.

Shur II . . . . . Gibson 9 0
Bareed . . . . . Barnes 8 12
Louli . . . . Richardson 8 11
Ghayour . . . . Allemand 8 10
Coq d'Or . . . . Sharpe 8 7
Tabarin . . . . . Simper 8 6
Metropole . . . . Maiden 8 5
Faris Ghareeb . . Rochetti 8 4
Zafer . . . . . . P. D. 7 12
Bullet . . . . . Deforge 7 10
Munir II . . . . . P. D. 7 9
Fleurist . . . . . Garcia 7 8
El Nakib . . . . . Luby 7 7
Borea . . . . Robertson 7 6
Desir . . . . . . N.P. 7 5

Nous désignons : Zafer, El Nakib, Louli.

Programme du Dimanche 2 Feb. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

JEDDAH STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Wahib . . . . . . P. D. 9 1
Memnoun . . Allemand 9 1
Nida . . . . . . Simper 8 11
Baz . . . . N. P. 8 11
Anamali . . . . . Lister 8 11
Saharan . . . . . . X 8 11
Drole . . . . . Maiden 8 11
Tristan . . . . . Lister 8 11
Africa . . . . . Gibson 8 11

Nous désignons : Memnoun, Wahib, Tristan.

DEUXIEME COURSE

EZBEKIEH STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Distance 1 Mille — Prix. L. E. 80.

Taliha . . . . Richardson 9 1
Ghati . . . . . Rochetti 9 1
Andalib . . . . . . X 9 1
Subhi . . . . . . Garcia 8 9
Valentino . . . . Deforge 8 8
Taalab . . . . . Rochetti 8 8
Nashab . . . . . Stefano 8 6
Nebbi . . . . Allemand 8 6
Thank You . . . Maiden 8 3
Mekhtar . . . . . Barnes 8 3
Zaraf . . . . . . Lister 8 3
Sandown . . . . . Gibson 8 3
Salek . . . . . . P. D. 7 11

Nous désignons : Salek, Zaraf.

TROISIEME COURSE

SPRINTERS STAKES — Pour chevaux arabes de 3ème classe — Poids pour âge avec pénalités — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Le Cid . . . . . Lister 9 7
El Mahdi . . . . Sharpe 9 5
Ramadan . . . Allemand 9 5
Dari . . . . . . Stefano 9 3
Sabahieh . . . . . . X 7 0
Mobkheit . . . . Gibson 9 1
Mucho . . . . . Garcia 9 1
Taher II . . . . Deforge 9 1
Sarcelle . . . . . . X 8 11

Nous désignons : Sabahieh, El Mahdi, Ramadan.

QUATRIEME COURSE

VALENTINE STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème Classe. — Poids pour âge avec penalités. — Distance 1 mile. — Prix. L. E. 100.

Gossoon . . . . . Barnes 9 5
Arsan . . . . . . Garcia 9 5
Salhieh II . . . . Daoud 9 5
Abreesh . . . . . Simper 9 1
Redini . . . . . Gimenez 9 1
Maizar . . . . X 9 1
Colorado . . . . . Sharpe 8 13
White Eagle . . . Stefano 8 9
Ghandi . . . . X 8 9
Tayar El Nil . . . Maiden 8 9
Renard Blanc . . . Maiden 8 9
Tamim . . . . X 8 5
Gold . . . . . . Deforge 8 3
L'inconnu . . . . . Lister 8 3
Hazma . . . . Richardson 8 0
Mamlouk . . . . . Gibson 7 11

Nous désignons : Colorado, Gold, Gossoon.

CINQUIEME COURSE

FEBRUARY HANDICAP. — Pour pur sang div II — Distance 9 furlongs. Prix L. E. 150.

Café au Lait . . . N. P. 9 4
Reineta . . . . . Lister 9 0
Temple Belle . . . N. P. 8 13
Hazel . . . . . . Lister 8 10
Blue Cloud . . . . Gibson 8 8
Thalestris . . . . Garcia 8 4
The Old Favourite Barnes 8 2
La Gr. Demoiselle Richar 8 0
Little Flo . . . . Deforge 7 9
Froth Blower . . . Barnes 7 9
Girl's School . . . . P. D. 7 8
Bad Devil . . . . . Luby 7 6
Scone . . . . P. D. 8 4

Nous désignons : Hazel, Bad Devil, Blue Cloud.

SIXIEME COURSE

MOKATTAM HANDICAP. — Div. A Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 9 fur. — Prix L. E. 150.

Sanjak . . . . Allemand 9 0
Fifi Noiseau . . . Gibson 8 11
Atwan . . . . N. P. 8 10
Yazur . . . . . Gimenez 8 7
Tric Trac . . . . Rochetti 8 6
Asfour El Nil . . . Gibson 8 6
Fleurist . . . . . . P. D. 8 3
Bedawi II . . . . . Sharpe 8 3
Zalim II . . . . . Garcia 8 2
Robin . . . . . . Lister 8 2
Askar . . . . . . Barnes 8 1
Golden Eagle . Robertson 7 7

Nous désignons : Fifi Noiseau, Bedawi, Zalim.

SEPTIEME COURSE

HOTEL HANDICAP. — Pour chevaux et poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 9 furlongs. — Prix. L. E. 150.

Kashkoul . . . . Gimenez 9 0
Ibn el Nur . . . . Deforge 9 0
Coq d'Or . . . . . . X 8 9
Abu Dalal . . . Allemand 8 9
Tiger . . . . . . Barnes 8 9
Caracalla II . . . . P. D. 8 8
Mithgal . . . . . Gibson 8 1
Tric Trac . . . . Rochetti 7 13
Biscot . . . . . . Sharpe 7 11
Khadrouf . . . . . P. D. 7 10
Shelabi . . . . . Garcia 7 4
Wabal . . . . X 7 3

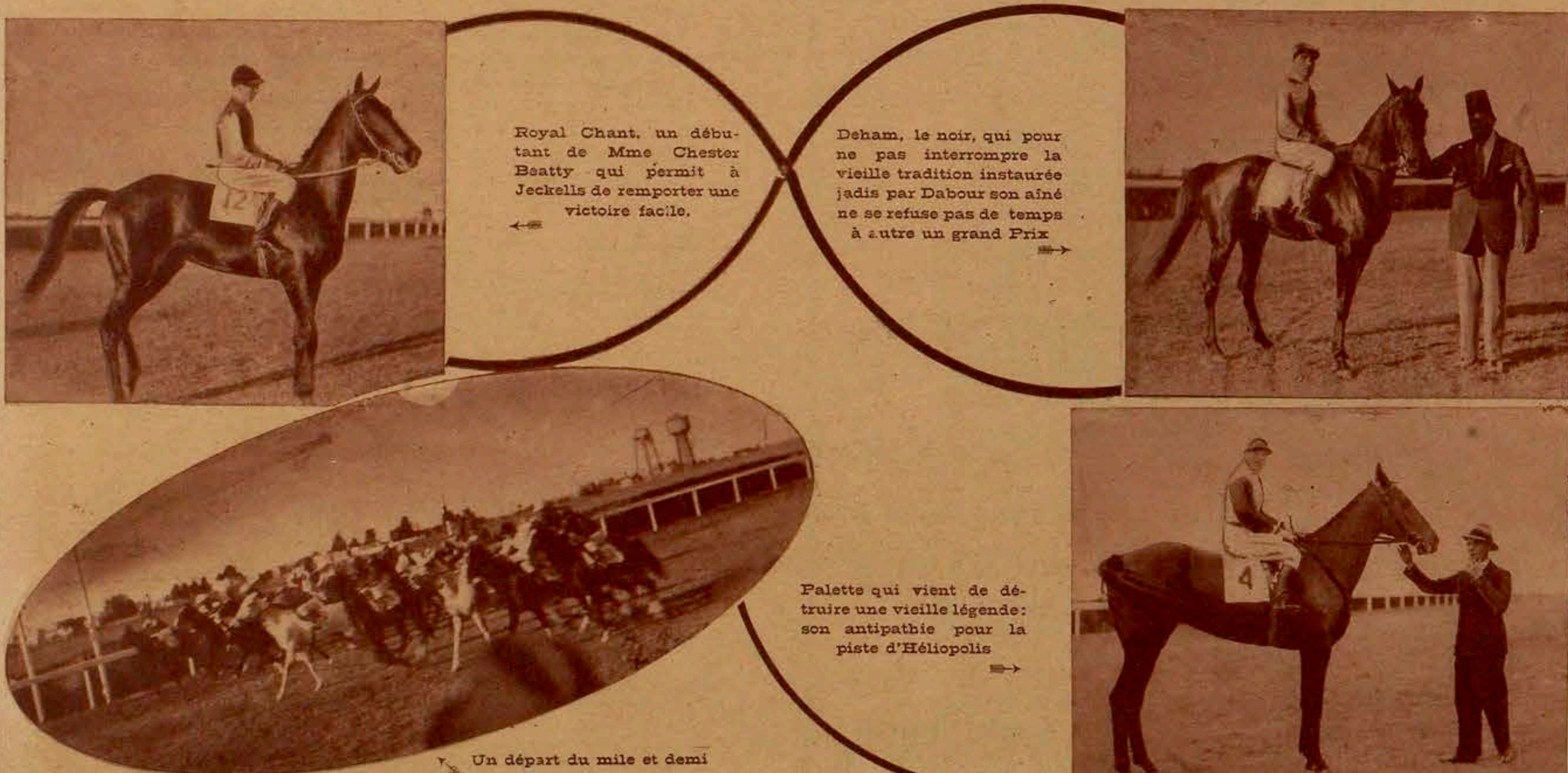
Nous désignons : Ibn el Nur, Mithgal, Kashkoul.

HUITIÈME COURSE

MOKATTAM HANDICAP — Div. B. Pour poneys arabes de 2ème classe. — Dist. 1 Mille — Prix. L. E. 150.

Ibn el Shol . . . Stefano 9 0
Bahi . . . . Luby 8 11
Pan . . . . Lister 8 10
Diavolo . . . . . Sharpe 8 9
Maamul . . . . . Simper 8 7
Munir II . . . . Robertson 8 6
Sayer . . . . X 8 2
Little John . . . . Gibson 8 1
Ibis . . . . . . Lepinte 8 0
Nassar . . . . . Garcia 7 13
Abu Ganoub . . . Barnes 7 11

Nous désignons : Bahi, Sayar, Little John.



Royal Chant, un débutant de Mme Chester Beatty qui permit à Jeckells de remporter une victoire facile.

Deham, le noir, qui pour ne pas interrompre la vieille tradition instaurée jadis par Dabour son aîné ne se refuse pas de temps à autre un grand Prix

Palette qui vient de détruire une vieille légende: son antipathie pour la piste d'Héliopolis

Un départ du mile et demi



LAIDE, par *Suzanne Martinon* (Plon.)

Un livre triste, mais un beau livre. Sous la forme d'aveux poignants, Suzanne Martinon expose la tragédie intime d'une âme ardente desservie par un visage sans attraits, et seule une femme, évidemment, pouvait trouveren elle la délicatesse et la profondeur adéquates à un sujet aussi humain, mais aussi difficile.

ARICIE BRUN OU LES VERTUS BOURGEOISES, par *Emile Henriot* (Plon.)

Un drame multiple et touffu, au centre duquel se détache une figure exquise. Entièrement vouée au culte de la famille, tante Aricie se défend de juger ceux qu'elle aime. Histoire vraie, semplement stylisée, a soutenu l'auteur. En tout cas, histoire touchante, vrai chef d'œuvre d'observation pénétrante, de délicatesse raffinée et de noble inspiration.

MIRENTCHU, par *Pierre Lhande* (Plon.)

Encadré de descriptions vivantes et colorées du pays basque et de ses coutumes pittoresques, ce simple récit de l'histoire d'une petite sœur de Mireille est plein de pages charmantes, fleuries d'images et peuplées de portraits.

TACHAR AZIZA. par *Ferdinand Ossendowski* (Flammarion.)

Impossible d'oublier les traits de bronze de Ras ben Hoggar, l'aventurier insoumis, ni la beauté farouche de Tachar Aziza, ni surtout Ben Snoussi, le trafiquant de chair humaine. L'auteur du *Maroc enflammé* et de *Derrière la muraille chinoise* est un véritable maître romancier.

SUR LE SABLE COUCHEES, par *Binet-Valmer* (Flammarion.)

Un livre qui aurait pu sombrer dans la plus vulgaire immoralité. Mais Binet-Valmer n'a pas voulu spéculer sur une curiosité malsaine : il a traité, aussi décemment que possible, un sujet scabreux.

L'ANTI-ROUSSEAU, par *C. - A. Fusil* (Plon.)

Un livre un peu rude, évidemment, et qui étonnera, voire irritera ceux qui avaient aimé Rousseau, sans se préoccuper de le juger. Mais M. Fusil n'affirme rien qu'il ne prouve, et, s'il condamne Jean-Jacques comme "l'un des principaux naufrageurs de l'âme humaine", il ne manque point de faire à l'écrivain toute la part qui lui revient. Et puis, tant d'indépendance, tant de franchise, tant de verve et d'ironie sont si sympathiques ! Je mets au défi les admirateurs de Rousseau eux-mêmes d'y résister.

Morik Brin.

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Le Calife, dont l'esprit a été empoisonné par les intrigues des ennemis du Vizir, a pris Ja'far en haine. Il cherche le moyen de s'en débarrasser et consulte le sage Ismaïl, dont le franc parler ne lui plaît pas. Haroun ar Rachid continue à faire bonne figure à son Vizir et lui donne le vilayet de Khorassan pour l'éloigner de Bagdad. Ja'far songe à fuir avec sa femme, sœur du Calife, qu'il épousa secrètement, ses deux enfants et ses serviteurs.

Elle attend un message de Ja'far.

Les heures s'écoulent.

On dit à Al Abbassa que les gens du vizir ont prit les devants et se dirigent vers Nahraouan.

Le messager ne vient pas.

Al Abbassa s'effraye.

Est-ce que Ja'far l'aurait oubliée ? Partirait-il sans elle ?

Al Abbassa s'assied au balcon.

Et voici qu'elle aperçoit Hamdan qui accourt.

Vite, elle dépêche Atba à sa rencontre : il doit avoir une lettre pour Al Abbassa.

Hamdan n'a pas de lettre : Al Abbassa s'effraye davantage. Hamdan cause avec Atba, fait des gestes, insiste pour voir sa maîtresse et il entre.

Al Abbassa lui dit :

— Comment as-tu laissé ton maître ?

— Aussi bien que possible. Il vous envoie son salut, maîtresse.

— Nous partons ?

— Oui.

— Quand ?

— Demain matin, peut-être.

Al Abbassa pleure de joie. Elle regarde Atba.

Atba devine qu'elle pense à ses enfants. Atba répond :

— Ils sont en lieu sûr. Dès que nous serons hors de Bagdad, quelqu'un ira les chercher. Et c'en sera fait pour toujours de vos transes, maîtresse !

Al Abbassa pousse un profond soupir. Ses yeux brillent d'espoir.

Elle congédie Hamdan, rentre dans sa chambre et ordonne à Atba de commencer les préparatifs du départ.

Al Abbassa est seule dans sa chambre. Maintenant, elle éprouve le contre-coup de sa joie. Son cœur se serre. Elle va partir. Elle va quitter Bagdad. Elle était accoutumée au luxe de son palais; elle aimait ses salons familiers, ses jardins, ses meubles, ses esclaves. Certes elle aime mieux une chaumière pourvu qu'elle y soit avec Ja'far, mais elle ne peut s'empêcher de regretter la maison de son enfance. Il le faut cependant. Enfin ! elle va vivre avec Ja'far, avec ses fils, loin de la tyrannie de son frère. Mais, quand Haroun ar Rachid découvrira la fuite de sa sœur, il enverra peut-être à Khorassan des soldats pour la ramener, et il la châtiera...

C'est trop d'émotion en une journée.

Al Abbassa est près de défaillir.

Elle se raidit, se ressaisit, et songe à ses esclaves. Elle en a de fidèles. Ils la suivront. Un, surtout, Ourjouan, celui qui est leur chef. Comme Atba, Ourjouan connaît le secret de sa maîtresse. Souvent, il l'a consolée, lui aussi.

Al Abbassa veut s'entretenir un moment avec lui.

Elle appelle Atba.

Atba vient, couverte de poussière, fatiguée.

Al Abbassa lui dit :

— Où est Ourjouan ?

— Ici même.

— Je voudrais le voir.

Atba sort et revient, précédant Ourjouan. Ourjouan est Berbère. Il est noir, grand, long de jambes; il a cinquante ans; eunuque, il est imberbe. C'est lui qui a élevé Al Abassa pendant son enfance. Il lui a toujours été fidèle.

Al Abbassa, les yeux pleins de larmes, lui dit :

— Ourjouan, nous partons. Tu me suivras?

— Je suis votre esclave et tout à vos ordres.

—Sais-tu où nous allons ?

— Où vous voudrez, même à la mort !

— Sois béni, Ourjouan. Travaille avec Atba aux préparatifs. Elle te mettra au courant.

Et Ourjouan sort, derrière Atba.

XLIX

Haroun ar Rachid et Zoubaïda

Quoi qu'en pussent penser Ismaïl et Ja'far Haroun ar Rachid ne pardonnait pas à son vizir.

Il faisait semblant d'oublier l'impudence qu'avait eue Ja'far de relâcher Al Alaoui. Mais il ne rêvait que de se venger.

Haroun ar Rachid avait décerné à Ja'far le vilayet de Khorassan, soit ! C'était pour éprouver son vizir et tâcher de connaître le fond de son cœur. Et cet esclave intelligent et lettré, qu'il lui avait offert quelques jours auparavant, n'était qu'un espion chargé par le Calife de surveiller le vizir.

Dissimulé derrière une tenture, l'esclave avait suivi tout l'entretien de Ismaïl et de Ja'far, et, sitôt l'entretien fini, il n'avait rien eu de plus pressé que d'écrire à Haroun ar Rachid une lettre où il l'informait de l'attitude irrespectueuse de Ja'far.

Haroun ar Rachid était assis sur son lit quand il reçut cette lettre.

Il n'avait pas fini de la lire, que, déjà, il se levait furieux.

Que faire ?

Il ne pouvait plus douter des mauvaises intentions de Ja'far.

Le temps manquait au Calife pour réfléchir. Si Ja'far sortait de Bagdad, il serait hors d'atteinte. Une fois à Khorassan, il tiendrait tête au Calife, car la ville lui était dévouée.

Que faire ?

Haroun ar Rachid n'y voyait plus. Son cœur battait à coup précipités. Comme fou, le Calife arpentait la chambre.

Que faire ?

Il éprouva le besoin de consulter quelqu'un. Mais, qui ?

Il ne pouvait s'adresser à Ismaïl, puisqu'il savait à présent que Ismaïl était l'ami de Ja'far. Pourtant Haroun ar Rachid ne se défiait point de Ismaïl. Mais à cette heure, il fallait au Calife un confident qui fût de son avis, qui l'approuvât et surtout qui ne discutât point avec lui, ainsi que l'avait fait Ismaïl.

Il pensa à Zoubaïda.

Souvent, elle avait eu des réponses pleines de sagesse. Haroun ar Rachid l'estimait, la respectait.

C'est elle qui serait son confident. Elle ne discuterait pas, elle. Elle haïssait trop les Barmécides.

Comme le soleil se couchait, Haroun ar Rachid appela Masrour et lui dit :

— Qu'on me prépare un mulet ! Je vais en secret chez Zoubaïda. Tu m'accompagneras.

***

Quand Haroun ar Rachid et Masrour arrivèrent au Palais du Séjour, les gardes ne reconnurent que Masrour et les laissèrent passer tous les deux.

Dans le jardin, Haroun ar Rachid mit pied à terre et ordonna à son esclave d'aller annoncer sa visite à Zoubaïda.

Zoubaida se vêtit aussitôt de ses plus riches habits, se parfuma et se couvrit de bijoux : au cou, des colliers de diamants; sur la tête, des épingles d'or; aux pieds ses fameuses pantoufles incrustées de pierres précieuses.

Elle reçut Haroun ar Rachid dans le magnifique salon où elle avait reçu, l'autre jour, son fils Mohammad. Mais le salon paraissait encore plus magnifique, à cause de la lumière qui tombait d'innombrables bougies.

Zoubaida s'avançait, avec, sur les lèvres, des paroles de bienvenue et d'exquis sourires.

Haroun ar Rachid, malgré sa colère, ne put pas ne pas répondre par un sourire.

Il s'assit sur le lit, invita Zoubaida à s'asseoir près de lui, lui prit la main et, sans dire un mot, examina ses bijoux où la lumière des bougies jouait en éclats brefs.

Zoubaida était trop intelligente pour ne pas deviner ce que cachaient le sourire et le silence de Haroun ar Rachid.

Certainement, Haroun ar Rachid avait lu les vers de Abou'l Atahia.

Elle feignit de n'avoir pas deviné.

Elle dit :

— Bienvenu soit le Commandeur des Croyants ! Sa visite m'honore. Ordonne-t-il qu'on lui serve à boire ou à manger ?

— Je ne suis point venu chez toi pour manger, cousine.

Zoubaida fixa sur lui ses yeux attentifs, comme pour scruter ses sentiments.

Elle reprit :

— Dans tous les cas, ce ne peut être que pour un bien, s'il plaît à Allah !

Au lieu de répondre, Haroun ar Rachid tira de sa poche un papier qu'il tendit à Zoubaida: c'était la lettre que l'espion avait écrite au Calife, après l'entrevue de Ismaïl et de Ja'far.

Zoubaida prit le papier, le déplia, le lut et le rendit à Haroun ar Rachid en riant.

Haroun ar Rachid s'étonna :

— Tu ris ? Tu n'a donc pas lu ?

— J'ai lu.

— Alors ? Mais tu ne peux pas comprendre toute l'audace du Persan, si je ne te raconte d'abord...

Zoubaida croyait que le Calife allait lui parler d'Al Abbassa.

Elle dit :

— Qu'a-t-il fait ?

— Il a relâché Al Alaoui, un homme redoutable que nous avions eu toutes les peines du monde à capturer ! Ja'far l'a relâché. Cette lettre te montre au surplus que cet esclave nous brave. Il se glorifie de son influence, et il va jusqu'à nous menacer ! Dès qu'il sera à Khorassan, le misérable se revoltera contre nous. Que dois-je faire ?

Zoubaida eut un rire ironique où paraissait une pointe de mépris.

Le Calife n'aurait souffert de personne une telle réponse. Mais Zoubaida jouissait auprès du Calife d'une faveur sans limites que lui conféraient les droits de la parenté, de l'amour, et d'un dévouement maintes fois éprouvé.

Zoubaida riait parce que Haroun ar Rachid n'avait jamais prêté l'oreille à ses prédictions: Zoubaida lui avait prédit que les Barmécides l'enchaîneraient, quils seraient maîtres de lui et de l'Empire. Jamais il ne l'avait écoutée. Ajourd'hui, elle triomphait.

Elle dit :

— Je compare volontiers, ô Commandeur des Croyants, votre situation à celle d'un homme ivre englouti au fond de la mer. Etes-vous réveillé de votre ivresse ? Etes vous sauvé de votre naufrage ? Si vous l'êtes, je vous dirais une chose qui est bien plus grave que celle dont vous me parlez. Mais si vous êtes toujours ivre et toujours au fond de la mer, je ne vous dirai rien.

Ce langage produisit sur Haroun ar Rachid tout l'effet qu'en attendait Zoubaida.

Haroun ar Rachid répartit:

— Le passé est le passé. Dis-moi cette chose si grave.

— Le vizir ne vous a pas caché qu'il avait mis en liberté Al Alaoui. Mais, ce qu'il vous a caché est bien plus grave, je le répète, bien plus scandaleux, bien plus honteux !

Elle insista sur le mot « honteux ».

Haroun ar Rachid s'écria.

— Malheureuse ! qu'a-t-il fait ?

Zoubaida se détourna pour échapper au regard du Calife :

— Je ne saurais vous le dire. Je rougis, rien que d'y penser. Mais, si vous voulez tout apprendre, appelez Ourjouan.

— L'esclave d'Al Abbassa. ?

— Où est-il ? Qu'on le fasse venir !

Zoubaida battit des mains.

Un esclave se présenta.

Elle lui dit :

— Cours au palais d'Al Abbassa et ramène-nous Ourjouan.

L'esclave se hâta d'obéir.

Impatient, se mordant les poings, Haroun ar Rachid se promenait de long en large dans le salon.

Assise sur le lit, Zoubaida se taisait.

Le silence s'était fait et dura.

L

Le secret dévoilé

Ourjouan aidait Atba aux préparatifs du départ.

Le messager de Zoudaïda lui dit :

— Notre maîtresse Zoubaïda veut te voir.

— A cette heure ?

— A la minute !

— Un instant; je préviens ma maîtresse et je te suis.

— Inutile. Notre maîtresse n'a qu'un mot à te dire.

Et, à l'insu d'Al Abbassa, Ourjouan suivit le messager de Zoubaïda...

***

Las d'arpenter le salon, Haroun ar Rachid avait quitté la pièce, et, longtemps, il avait arpenté le péristyle de la cour.

En vain cherchait-il à prévoir quelle terrible révélation lui ferait Ourjouan.

Il entendit un bruit de pas dans le jardin. Ourjouan, sans doute, arrivait.

Haroun ar Rachid regagna le salon.

Zoubaida n'y était plus.

Par pudeur, elle ne voulait pas assister à l'entrevue.

Le messager entra et dit :

— Ourjouan est à la porte, ô Commandeur des Croyants !

— Bien. Qu'on pose ici un billot et un sabre, et que Masrour se tienne dans la chambre voisine !

Le messager s'inclina, sortit, et revint bientôt avec le sabre et le billot.

Haroun ar Rachid lui dit

— Maintenant, fais entrer Ourjouan.

Ourjouan entra, effrayé déjà par le ton de la voix du Calife.

Sa frayeur s'accrut quand il vit le billot. Ses jambes se dérobaient. Tout son corps tremblait. L'épouvante l'empêchait de lever les yeux.

Haroun ar Rachid lui jeta un regard foudroyant.

— Si tu ne dis pas la vérité sur Ja'far, tu es mort !

Ourjouan ne répondit pas.

Même s'il avait voulu parler, sa langue ne lui aurait pas obéi.

Haroun ar Rachid s'écria :

— Parleras-tu ? Voici le sabre et le billot.

Puis il appela :

— Masrour !

Plus rapide qu'un clin d'œil, Masrour entra, s'empara du sabre, sur un signe du Calife, et se posta à côté du billot, attendant un ordre.

Ourjouan tomba à genoux, embrassa les pieds du Calife, sanglota.

Haroun ar Rachid reprit, moins durement:

— Allons, ne crains rien, et dis-moi toute la vérité. Dis-moi ce que tu sais du vizir et des gens du Palais de... Parle ! à l'instant !

Ourjouan, la voix étranglée, implora :

— Grâce, ô Commandeur des Croyants !

— Oui, nous te ferons grâce, si tu dis la vérité. Si tu mens, — et nous nous en apercevrons, car nous sommes au courant de tout, — tu mourras.

Esclave fidèle et dévoué jusqu'à la mort, Ourjouan résolut de garder le secret de ses maîtres.

Mais la faiblesse humaine eut raison de lui : le billot était prêt. Au surplus, à quoi bon se taire, puisque le Commandeur des Croyants était "au courant de tout" ?

Si Ourjouan se taisait, il mourrait, et sa mort ne serait d'aucun profit pour ses maîtres; tandis que, s'il avouait, il aurait la vie sauve et il pourrait servir Al Abbassa de toutes ses forces, l'avertir, l'aider dans sa fuite.

(A suivre)

DE-CI DE-LA



GARÇONS PATINEURS

C'est à St. Moritz que ces deux garçons, chaussés de patins, couduisent aux clients de l'hôtel, assis sur la terrasse, cette table glissante chargée d'apéritifs de choix.

UNE PETITE-FILLE DE NAPOLÉON PETITE BOURGEOISE PRÈS DE PARIS

Il n'existe actuellement qu'une seule descendante directe de Napoléon premier: c'est Mme. Mesnard-Léon, qui habite Stains, petite ville de la banlieue de Paris. Elle est fille du comte Léon, qui était lui-même fils illégitime de Napoléon et d'Eléonore de la Plaigne.

UN NOUVEAU COSTUME DE SKI

Miss Elsie Graves, la danseuse anglaise bien connue, qui est actuellement à Saint Moritz pour la saison des sports d'hiver, fait du ski en bas de soie, et dans une courte tunique de laine rappelant un maillot de bains.

UN RAPHAËL VENDU PAR..... LA DOUANE PARISIENNE.

Ce tableau fut introduit, en 1925, de Russie en France par un certain Baranoff, qui refusait toutefois d'en acquitter les droits d'entrée de 12o|o. Plus tard, Baranoff disparut; l'Administration de Douane Centrale, pour laquelle ce cas est sans précédent, n'ayant pu retrouver le propriétaire ni l'expéditeur des tableaux, l'a fait vendre. L'on dit qu'il atteindra un prix fort élevé. Voici le tableau de Raphaël: " Madone du duc d'Albe " qui a été vendu aux enchères aux Douanes Centrales, à Paris.

COQUETTERIE FÉMININE

Un nouveau moyen de s'appliquer le rouge aux lèvres inventé par Raquel Torres, l'artiste de cinéma bien connue. La charmante vedette a fait exécuter un moule en bois de ses lèvres dont elle se sert à la façon d'un timbre humide. Original, n'est-ce-pas ?

STATUE DE LA VIERGE EN FUITE VERS L'EGYPTE

Ce monument curieux, œuvre du sculpteur prof. Alfred Volke, représente la fuite de la Vierge vers l'Egypte. On voulut d'abord le placer dans une église de Breslau, mais devant les protestations du public il fut posé dans une place publique de la ville.

Les merveilles de la science

La guérison de la folie par l'inoculation de la Malaria

DES RESULTATS PROBANTS

Chacun sait que la malaria, maladie des pays chauds, est en général provoquée par la morsure d'un moustique, mais tout le monde ne sait pas que le microbe de cette maladie est parfois utilisé pour le traitement de la folie.

A Vienne en 1917 le professeur Wagner Jauregg songea le premier à inoculer aux fous le microbe de la malaria pour les guérir de leur démence, mais il se servait pour cela du sang d'un malade atteint de malaria. Cela ne manqua pas de provoquer une émotion considérable dans les milieux médicaux où l'on traita assez singulièrement la méthode du docteur Wagner-Jauregg.

On ne se rend pas compte du courage qu'il faut à un médecin pour adopter un nouveau moyen de traitement. Si celui-ci réussit, tout est pour le mieux. Mais si par malheur il échoue et que le malade vient à mourir, la réputation du docteur pratiquant est alors flétrie et son nom trainé dans la boue.

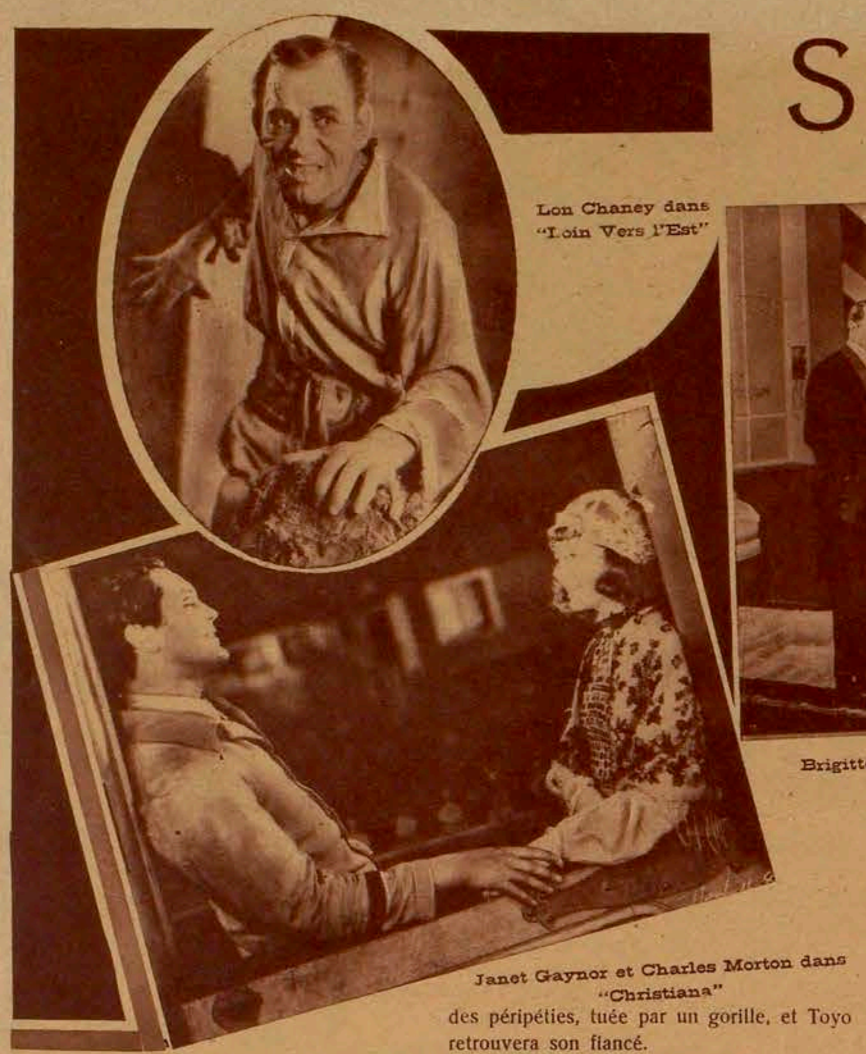
Le docteur Clark voyant la possibilité qu'il y aurait à suivre la méthode du docteur Wagner-Jauregg essaya de traiter un dément suivant le même procédé. Ce fut un succès et il ne manqua pas de recevoir les remerciements unanimes des malades qu'il avait guéris. Evidemment il est impossible de guérir radicalement certaines paralysies dues à la démence mais le microbe de la malaria atténue pour une grande part les souffrances de ceux qui en sont atteints et les conduit souvent au recouvrement complet de leur raison.

Vers la fin de l'année 1923 de nombreux essais furent faits en Angleterre en injectant au dément le microbe de la malaria pris du sang d'un malade. Mais le ministère de l'hygiène s'émut d'un état de choses qui tendait à propager cette maladie pernicieuse parmi les habitants de la Grande Bretagne. Il pensa à isoler, à l'hôpital des maladies mentales d'Epsom, les patients atteints de démence que l'on désirait traiter par le microbe de la malaria. Seulement le traitement ne devait plus se faire par l'inoculation du sang d'un malade mais par la piqûre de moustiques porteurs du germe.

On laissait un moustique se nourrir du sang d'un malade atteint d'une malaria bénigne, après quoi, quelques jours s'étant passés et le parasite ayant eu le temps de se développer dans le corps de l'insecte, on faisait en sorte que celui-ci allât piquer le corps d'un malade dément. La malaria ne tardait pas à se déclarer chez ce dernier et à atténuer son mal. Cependant on ne s'explique pas encore comment le microbe de la malaria attaque la démence dont est atteint un insensé.

Quoi qu'il en soit des résultats probants plaident en faveur de ce procédé et, d'après des statistiques, dans la durée de cinq ans prenant fin en Juillet 1927, sur 1597 cas de folie traités par l'inoculation de la malaria il est 721 malades qui sont presque complètement rétablis dont 321 ont pu vaquer à leurs affaires comme au temps où ils étaient encore sains d'esprit.

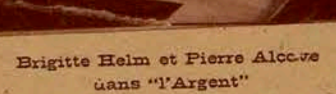
SUR L'ECRAN



Lon Chaney dans "Loin Vers l'Est"

Janet Gaynor et Charles Morton dans "Christiana"





Brigitte Helm et Pierre Alcover dans "l'Argent"



Liane Haid dans "Le Marquis d'Eon"

Le marquis d'Eon.

Le jeune et beau chevalier d'Eon est entré à la cour du Bien-Aimé pour avoir défendu la Pompadour attaquée un soir à la sortie d'une représentation.

La Pompadour qui redoute une guerre avec la Russie, ne peut tirer aucun renseignement de son ambassadeur. Le chevalier d'Eon demande à l'aller voir. Revêtant, pour cet entretien, le costume féminin, il dit à l'ambassadeur. " Je suis Russe et demande mon rapatriement." Prétexte peu vraisemblable.

Le chevalier arrive donc en Russie. Pour être reçu par le tsar, être bête et tyran, le chevalier lui présente les nouveautés de France.

La tsarine, martyrisée, veut fuir. Mais son mari la soupçonne et la fait surveiller.

Tout est prêt pour la fuite de la tsarine, mais l'un des hommes du tsar réussit à prendre place sur le fiacre et la ramène au palais.

Le chevalier d'Eon, qui avait préparé la fuite est emprisonné, mais bientôt délivré par lord Hatfield, qui reconnait sous les vêtements masculins la femme aimée qu'il espérait toujours revoir.

Le film est bien présenté. La reconstitution, surtout au début, est très réussie. Certaines scènes sont un peu longues. L'interprétation est exellente. Le tsar (le grand acteur allemand Fritz Koertner) est admirable dans son rôle et dans le chevalier d'Eon, la jolie Liane Haid est très gracieuse, trop gracieuse même pour passer dès son apparition pour un chevalier masculin.

***

Loin vers l'Est.

" Loin vers l'Est " est un exellent film qui plaira beaucoup au grand public. Cet éloge un peu réticent signifie que les délicats ne lui accorderont peut-être pas toute leur admiration. Le scenario un peu conventionnel et le montage qui n'est pas exempt de monotonie justifient, il est vrai, quelques réserves.

Mais, celles-ci faites, je me hâte de proclamer que " Loin vers l'Est " est un ouvrage mieux qu'intéressant, auquel on peut prendre un " plaisir extrême " sans sacrifier son sens critique.

Le sujet n'est pas neuf : Toyo, la fille d'un chasseur de tigres, est fiancée à un jeune homme. Celui-ci dans un voyage à la ville se laisse séduire par une " vamp " qu'on découvre être plus tard la femme du chasseur de tigres ; elle sera, après bien des péripéties, tuée par un gorille, et Toyo retrouvera son fiancé.

Le chasseur de tigres, c'est Lon Chaney. Je ne l'aime guère d'habitude. Il me semble tellement théâtral. Cette fois il mérite des éloges il a fait tout ce qu'il a pu pour oublier qu'il est acteur.

Estelle Taylor incarne la femme fatale. Elle est lente, hiératique et souverainement méprisante ; on ne fait pas mieux dans son genre. La jeune fiancée-Lupe Velez-est tout à fait charmante dans son costume de métisse. Quand au jeune premier, il est beau comme une gravure de mode. Et c'est très bien ainsi, on ne lui demandait rien de plus.

Mais c'est bien peu de choses qu'un mannequin pareil à côté des fauves et des paysages qui nous sont montrés au cours du film. Il y a au début notamment, un tigre magnifique qui vaut à lui seul quatre Lon Chaney et quatre vingt six jeunes premiers.

***

L'Argent.

Ce film inspiré de l'oeuvre de Zola a été transposé par le metteur en scène sur le plan moderne. On ne peut qu'applaudir à la pensée que Marcel L'herbier a exprimée en ces termes : " Que veut Zola ? Peindre le paroxisme du drame de l'Argent. Par malheur ce paroxisme de 1868 n'est plus paroxisme en 1928. Transporté sans retouche sous nos yeux, il ressemble même à une parodie de ce qu'est notre paroxisme actuel. " Et c'est pourquoi Marcel L'herbier a fait vivre ses héros dans l'atmosphère enfiévrée de notre époque.

Il a réussi amplement, avec, certes, des moyens grandioses, mais aussi une sûreté, une maitrise, et la plus grande harmonie. Les tableaux sont des sommets de fièvre, de rudesse, où les passions s'accrochent et se bousculent. D'autres préfèreront les scènes de tendresse ou de crainte toutes entières symbolisées dans la grâce fragile de Line Hamelin, alors que la force brutale de l'Argent est incarnée dans le costaud Saccard.

Les interprètes sont exellents. Alcover y fait une création extraordinaire de force contenue et d'explosive passion. Alfred Abel incarne son ennemi avec une cauteleuse ironie. A Brigitte Helm on a demandé de représenter le femme-démon, l'antithèse de le délicieuse Line que dessine en trait vaporeux Mary Glory. Elles sont toutes deux à leur place. Tous les autres interprètes sont utilisés et mis en place de façon parfaite.

***

Christine.

Janet Gaynor anime ce film de sa grâce touchante. En jeune hollandaise elle est aussi gracieuse que dans son costume d'acrobate des " Quatre diables ". Son jeu fin et sensible nous fait oublier un scenario usé. James Morton est bien.

Chistine est une oeuvre mieux qu'agréable, humaine. On aimerait cependant à voir plus de paysages. N'étaient-ce les costumes, l'action se situerait partout

***

La dernière Valse.

Comme dans toutes les operettes de Richard Strauss, il y a dans " La Dernière Valse " une aventure sentimentale ayant pour personnages un jeune premier au costume militaire chamarré, et une jeune fille donce et sacrifiée, et pour cadre des salles de palais princier et le décor d'un café champêtre, le tout enveloppé des valses mélancoliques de Strauss.

Willy Fritch et Seezy Vernon sont les excellents interprètes de ce film.

UN PEU D'HUMOUR

Un dilemme.

— Et ton mariage, à quand l'as-tu fixé ?

— Ah ! je n'en sais rien. Figure toi que ma fiancée a dit qu'elle ne m'épouserait que quand j'aurais payé mes dettes. Et moi, je ne pourrai les payer que lorsque je l'aurai épousée...

***

Le résultat n'est-il pas le même ?

— Enfin, il y a un progrès sensible... L'autre jour, nous avions manqué le train d'une demi-heure.... Aujourd'hui, ce n'est plus que de cinq minutes !

***

Un Ancien Riche

Un bohème reçoit un de ses amis de province.

— Eh bien, mon pauvre ami, demande ce dernier, comment vis-tu depuis que tu as perdu ta fortune ?

— Oh ! c'est bien simple, répond l'autre en commençant à décrire l'emploi de sa journée, dès huit heures je me lève, je sonne mon valet de chambre....

Le provincial l'interrompant :

— Ah ! alors tu as conservé ton valet de chambre ?

— Non, mais j'ai gardé la sonnette.

***

La raison du moins fort

Un homme taillé en hercule cause avec un jeune gringalet.

— Ne discute pas avec moi. Je te mettrais trop facilement dans ma poche.

— En ce cas, il y aurait plus de bon sens dans votre poche que dans votre tête.

***

Duels.

Un de nos camarades n'est pas un foudre de guerre. Entre amis, un soir, on parlait de duels, et chacun racontait sa petite histoire.

— Et toi, lui dit-on, as-tu eu des affaires d'honneur dans la vie ?

— Une seule, terrible ; et je me suis réconcilié avec mon adversaire.

— Sur le terrain ?

— Presque ; en y allant...

***

Galanterie à rebours.

La douairière a un ami fort distrait :

— Je crois que nous sommes à peu près du même âge ?

L'ami, d'un air navré :

— J'en ai bien peur... pour moi !

***

En courant.

— Vous savez que X... va être poursuivi comme incendiaire ?

— Comme incendiaire ?

— Oui, il a brûlé la politesse à ses créanciers.

***

Honnêteté

Un visiteur en excursion dans une ville du Midland, s'efforçait de démontrer que son propre patelin était plus respectueux des lois de l'honnêteté que tous les autres patelins de la terre.

— Oui, disait-il, il est arrivé chez nous un incident typique. Une dame suspendit une fois son bracelet de diamant à un bec de gaz et le laissa là pendant deux heures. Quand elle revint, il y était encore..

Un incrédule demanda pour préciser :

— Le bracelet ?

— Non, fit l'autre, le bec de gaz....



Le docteur — *La faiblesse de votre vue, mon ami, provient de votre excès de boisson.*

Le malade — *Cependant, docteur, lorsque je suis bu je vois double ! Par conséquent ?....*

FORMULE DU CONCOURS

Nom : ....

Pseudonyme (mention facultative) ....

Nom et adresse des parents ou du mari ....
(Si la concurrente habite avec eux)

....

leur Profession (du père ou mari) ....

....

ou adresse privée (si elle habite seule) ....

....

et dans ce cas mentionner la profession ....

L'arrivée triomphale de l'aviateur Sidky à Héliopolis

Au milieu d'un délire et d'un enthousiasme indescriptibles l'aviateur égyptien Mohamed Sidky atterrit dimanche dernier à l'aérodrome d'Héliopolis. Une foule nombreuse composée des plus hautes personnalités égyptiennes et étrangères attendait l'arrivée du jeune aviateur qui fut porté triomphe à son atterrissage à l'aérodrome.

En effectuant le raid Berlin-Le Caire Sidky a montré d'une façon irréfutable l'essor que pourra prendre l'aviation égyptienne à l'avenir.



Un petit aéroplane en fleurs, comme on le voit sur notre cliché, fut offert à l'aviateur par les membres du club de commerce cairote.

L'arrivée de l'aviateur à Alexandrie. Le médecin de la quarantaine remplit les formalités d'usage.



Quelques personnalités présentes à la réception de Sidky guettent l'arrivée de l'aviateur qui s'est déjà fait apercevoir. On remarquera, entres autres, le prince Abbas Halim et à sa droite Moustapha Nahas pacha, président du conseil.



La voiture toute fleurie qui transporta Sidky de l'aérodrome d'Héliopolis au Caire.



M. von Stohrer, ministre d'Allemagne au Caire, (au milieu) présent à la réception de l'aviateur égptien, et à sa gauche le père de Mohamed Sidky.

Au milieu d'un délire indescriptible Mohamed Sidky est porté en triomphe par la foule venue le recevoir.

Photo Riad Chehata